

UNIVERSITE DU QUEBEC

RELATIONS ENTRE ATTITUDE À L'EGARD DE
LA RELIGION ET DIRECTIONS DE L'AGRESSIVITE
CHEZ LES ADOLESCENTS

MEMOIRE

PRÉSENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ARTS (PSYCHOLOGIE)

PAR

JEAN-PIERRE JUNEAU

JUIN 1975

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RESUME

Cette recherche en psychologie de la religion a été entreprise dans le but d'étudier les relations possibles entre attitude à l'égard de la religion et les directions de l'agressivité chez des adolescents. Un questionnaire d'attitude à l'égard de la religion fut administré à 354 adolescents de secondaire IV d'une école publique confessionnelle catholique. Les 27% des sujets qui se situaient aux extrêmes de ce questionnaire furent choisis pour former deux groupes d'adolescents de moyenne d'âge de 16.6 ans: un groupe peu favorable à la religion (P.F.R.) de 94 sujets (50 garçons, 44 filles) et un groupe très favorable à la religion (T.F.R.) de 94 sujets (42 garçons, 52 filles).

Les résultats du test de frustration de Rosenzweig administré à chacun des sujets des deux groupes extrêmes ont confirmé la première hypothèse en ce sens que les adolescents du groupe moins favorable à la religion sont plus extrapunitifs qu'intropunitifs et impunitifs et sont aussi plus extrapunitifs que les adolescents qui manifestent une attitude plus favorable à l'égard de la religion; ces différences sont toutes significatives.

Quant à la seconde hypothèse, elle n'a été que partiellement confirmée. Bien qu'il soit ressorti que les adolescents plus favorables à la religion sont significativement plus intropunitifs et impunitifs que ceux qui sont moins favorables, les premiers, cependant, n'ont pas une tendance significative à être plus intropunitifs qu'extrapunitifs.

JEAN-PIERRE JUNEAU

RECONNAISSANCE

Ce mémoire a été préparé sous la direction de Mademoiselle Marie-Alice d'Amorim, Ph.D., que nous tenons à remercier très sincèrement.

Notre gratitude va aussi à l'endroit de la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie qui nous a permis de mener à bonne fin le travail d'expérimentation auprès d'étudiants dont elle avait la responsabilité.

TABLE DES MATIERES

	Page
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES FIGURES	viii
INTRODUCTION	1
Chapitre	
I. REVUE DE LITTERATURE	6
A. Les travaux de psychologie sur l'adolescence et la religion	6
1. Les phases du développement de l'idée de Dieu à l'adolescence	7
2. Doutes religieux chez l'adolescent	7
3. Acceptation de la religion de leur enfan- ce et conversion durant l'adolescence . .	9
B. Les variables de la personnalité et les attitudes à l'égard de la religion	13
1. Personnalité et attitude favorable à la religion	14
2. Personnalité et attitude défavorable à la religion	18
C. Position du problème	22
1. Définition des termes	24
a) Adolescents	24
b) Agressivité	24
2. Etude de la causalité	26

	D. Variables de contrôle	27
	a) Parents	27
	b) Ecole	29
	c) Groupe	29
	d) Classes sociales	31
	e) Milieu rural et urbain	32
	f) Sexe	32
II.	METHODE	36
	A. Sujets	36
	B. Instruments de mesure	40
	1. Echelle de mesure d'attitude face à la religion	40
	a) Fidélité	43
	B) Validité	44
	2. Test de frustration de Rosenzweig	52
	C. Procédure	53
III.	RESULTATS	59
	A. L'étude de la variance	62
	B. L'influence des variables de contrôle	63
	C. Les relations entre les variables expérimentales	65
	D. Les relations entre la variable sexe et les variables expérimentales	73
IV.	DISCUSSION	79
	A. Résultats au test de frustration de Rosenzweig	79
	B. Résultats du questionnaire d'attitude à l'égard du phénomène religieux	97

C. Relations entre l'attitude des adolescents à l'égard de la religion et la pratique religieuse des amis	100
D. Limites de la recherche	102
E. Perspectives pédagogiques	104
RESUME ET CONCLUSION	106
BIBLIOGRAPHIE	108
APPENDICE I: Questionnaire (anglais)	115
II: Questionnaire (français)	119
III: Rendement de chacun des 354 sujets au questionnaire d'attitude à l'égard de la religion compte tenu de la qualité de l'attitude et du sexe	123
IV: Résultats obtenus par chacun des 354 sujets aux questions impaires et paires du questionnaire d'attitude à l'égard de la religion	127
V: Regroupement des propositions du ques- tionnaire réalisé par cinq spécialistes.	131
VI: Choix moyens réalisés par les différents groupes de sujets lorsque les item sont regroupés	132
VII: Feuille de réponse. Première partie: Informations Deuxième partie: Réponses du quest.	134 137
VIII: Répartition des adolescents d'après leurs attitudes peu et très favorables à l'égard de la religion et d'après les facteurs mesurés	138
IX: Scores bruts de chacun des sujets au test de frustration du Rosenzweig d'après la direction de l'agressivité, le sexe et l'attitude à l'égard de la religion	141

LISTE DES TABLEAUX

	Pages
TABEAU 1: Répartition de la population selon divers facteurs	38
TABEAU 2: Moyennes et sigmas pour la sommation des réponses aux questions impaires et paires de chacun des 354 sujets et la corrélation de Pearson	44
TABEAU 3: Répartition des sujets en fonction de leur attitude et de leur pratique religieuse et le résultat du test de signification du chi deux	45
TABEAU 4: Schéma du tableau de contingence utilisé pour la répartition des 354 sujets à chaque item	47
TABEAU 5: Choix moyen réalisé par les 354 sujets à chacun des item du questionnaire	50
TABEAU 6: Moyenne et sigma de chacun des groupes soumis au questionnaire d'attitude face à la religion d'après leur qualité d'attitude et leur sexe	60
TABEAU 7: Résultats des chi deux d'après les deux groupes peu et très favorables à la religion et d'après les différents facteurs mesurés, selon les données de l'appendice VIII	64
TABEAU 8: Moyenne et sigma au test de frustration de Rosenzweig de chacun des groupes d'après la direction de l'agressivité, l'attitude à l'égard de la religion et le sexe	68
TABEAU 9: Rapports T et test de signification obtenus en comparant entre eux les résultats du groupe de P.F.R. à chacune des trois directions de l'agressivité et ceux du groupe T.F.R.	71

Pages

TABLEAU 10:	Rapport T et test de signification pour chacune des trois directions de l'agressivité groupées deux à deux d'après les six groupes d'attitude à l'égard de la religion	72
TABLEAU 11:	Rapports T et tests de signification obtenus en comparant un à un les résultats des groupes-sexes d'attitude face à la religion d'après les trois directions d'agressivité au test de frustration de Rosenzweig	77

LISTE DES FIGURES

	Pages
FIGURE 1: Distribution des 354 sujets d'après leurs résultats au questionnaire d'attitude à l'égard de la religion en tenant compte de leur sexe	61
FIGURE 2: Distribution des sujets peu favorables à la religion d'après leurs scores bruts au Rosenzweig et d'après les directions d'agressivité	66
FIGURE 3: Distribution des sujets très favorables à la religion d'après leurs scores bruts au Rosenzweig et d'après les directions d'agressivité	67
FIGURE 4: Scores moyens obtenus par les deux groupes d'attitude à l'égard de la religion pour les trois directions d'agressivité au Rosenzweig	70
FIGURE 5: Scores moyens obtenus par les groupes-sexes d'attitude à l'égard de la religion pour les trois directions d'agressivité au Rosenzweig	76

INTRODUCTION

L'homme est depuis toujours concerné par le phénomène religieux. De la sorte, il n'est pas surprenant de voir les sciences humaines prendre ce phénomène religieux comme objet de leur réflexion. C'est ainsi que les anthropologues, qui sont principalement intéressés par l'étude des peuples primitifs, étudient la religion sous l'angle de la culture. Le sociologue, quant à lui, porte attention aux théories organisationnelles de la religion. Le psychologue réfléchit aux besoins et aux tendances individuels de l'homme religieux. Chacune de ces sciences apporte un éclairage complémentaire sur le phénomène religieux. Les lignes qui suivent se limitent à une réflexion psychologique sur le phénomène religieux.

Au départ, il faut dire que la psychologie ne se prononce pas en tant que telle sur la vérité de la religion. Elle se limite à observer, à décrire et à analyser les phénomènes religieux en tant qu'objets et contenus de la conscience et du comportement, et ce, à l'aide de techniques psychologiques.

Mais la religion qui se veut être un des objets de la psychologie, quelle est-elle? J.H. Leuba (1912)¹ a collectionné

¹J.H. Leuba (1912), A Psychological Study of Religion, New-York, Macmillan Co., pp. 297 ss.

48 définitions de la religion; lui-même en ajouta encore deux autres. Devant l'impossibilité de les justifier par des critères objectifs, il a finalement renoncé à sa tentative de définition. De son côté, W.H. Clark (1958)², psychologue américain de la religion, au cours d'une enquête menée auprès de 63 spécialistes des sciences sociales, a recueilli des réponses si diverses que les définitions paraissent inconciliables. Les définitions proposées sont axées tantôt sur le surnaturel, tantôt sur le concept de groupe, ou sur les croyances institutionnalisées. Comme la présente recherche n'a pas pour but de définir la religion et comme, d'après ce qui précède, les auteurs ne sont pas arrivés encore à une définition unique et satisfaisante de celle-ci, qu'il suffise de noter, à la suite de E.E. Allen et de R.W. Hites (1961)³, que la religion dans notre culture est une réalité multi-dimensionnelle et non unidimensionnelle. De la sorte, comme l'ont affirmé L.B. Brown et al. (1973)⁴, il est important, dans chacune des recherches, de tenir compte des dimensions religieuses qu'elle prétend cerner, pour éviter des généralisations abusives. De plus, le phénomène religieux est une réalité complexe et susceptible d'être

²W.H. Clark (1958), "How do Social Scientists Define Religion?", Journal of Social Psychol., 47, pp. 143-147.

³E.E. Allen, R.W. Hites (1961), "Factors in Religious Attitudes of Older Adolescents", Journal of Social Psychol. 55, pp. 265-273.

⁴L.B. Brown et al. (1973), Psychology and Religion, New Zealand, Penguin Education, pp. 9-16.

influencée par de nombreuses variables que les recherches en ce domaine doivent contrôler le mieux possible.

Dans cette optique, qu'il suffise de signaler pour l'instant, que la recherche qui suivra se limitera à étudier, auprès d'adolescents, leurs attitudes face à la religion vis-à-vis trois domaines spécifiques du phénomène religieux que prétend mesurer le questionnaire utilisé⁵: 1) Dieu, dans son existence, son utilité et sa présence active dans le monde; 2) la doctrine religieuse, par rapport à l'immortalité, à la création, à la rétribution, à la divinité du Christ, à la foi, à la prière; 3) l'Eglise, quant à son utilité, son influence dans le monde, sa véracité. Donc, la recherche entendra par attitude envers la religion, une prédisposition à percevoir, sentir, penser et réagir d'une manière favorable ou défavorable à l'égard de trois dimensions spécifiques du phénomène religieux: Dieu, la doctrine religieuse et l'Eglise dans le sens décrit plus haut. Cette attitude, face à la religion, sera mise en relation avec la façon dont l'agressivité est exprimée par une population d'adolescents.

Ainsi, la recherche débutera par une revue de littérature des principaux travaux qui traitent des attitudes des adolescents face à la religion et des facteurs qui s'y rattachent. La présentation du problème à étudier suivra. Dans le

⁵M.E. Shaw and J.M. Wright (1965), Scales for the Measurement of Attitudes, New-York, Mc Graw-Hill, pp. 338-341.

Second chapitre, les sujets qui ont servi à l'échantillonnage, le instrument: utilisés pour mesurer les attitudes face à la religion et la direction de l'agressivité ainsi que la procédure employée feront l'objet d'une attention spéciale. Les deux derniers chapitres traiteront successivement des résultats et de l'interprétation.

Enfin, après avoir résumé la recherche, le questionnaire d'attitude face à la religion ainsi que les données premières recueillies au cours de ce travail seront notés en appendice.

CHAPITRE PREMIER

REVUE DE LITTERATURE

La recherche qui va suivre veut se limiter à étudier chez des adolescents, les relations possibles entre leurs attitudes face à la religion et la façon d'exprimer leur agressivité face à une frustration.

Pour atteindre cet objectif, une revue de littérature s'impose. Ainsi, les principaux travaux de psychologie sur l'adolescence et la religion et les recherches qui ont laissé voir des liens entre certaines variables et l'attitude face à la religion seront signalés. On insistera sur les variables de la personnalité, en particulier sur la variable de la direction de l'agressivité. Ceci permettra d'énoncer les hypothèses qui sous-tendent la présente réflexion.

A. Les travaux de psychologie sur l'adolescence
et la religion

La psychologie s'est attardée à l'étude du développement religieux des individus selon leur âge. Les deux principales méthodes de recherche employées pour ces travaux ont été de se questionner sur des groupes d'individus d'âges différents ou d'étudier, longitudinalement, l'évolution religieuse des individus à travers les différentes étapes du développement de l'individu. La recherche qui suit veut se limiter à une période précise du développement, celle de l'adolescence, qui se situe entre 10 et 18 ans. Plusieurs ouvrages en psychologie de la religion portèrent sur ce groupe d'âge. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que l'adolescence est une étape importante dans le développement religieux, d'après la littérature qui traite de ce sujet. Le développement de l'intelligence, l'éveil de l'amitié, la culpabilité liée aux poussées sexuelles, la crise d'indépendance et l'éveil du moi sont autant d'éléments qui peuvent aussi bien favoriser le développement d'attitudes positives d'acceptation ou de conversion au phénomène religieux que d'attitudes négatives de rejet ou d'abandon. Les lignes qui suivent, veulent mettre en lumière les travaux les plus significatifs en ce domaine, qui sont susceptibles d'éclairer la recherche présente.

1. Les phases du développement de l'idée de Dieu à l'adolescence

Dans une perspective génétique, J.P. Deconchy (1964)¹ fit ressortir les trois phases dans le développement de l'idée de Dieu chez les adolescents: 1) la phase d'attributivité dont le point culminant se situe vers 9-10 ans, au cours de laquelle l'enfant pense à Dieu à l'aide des données attributives empruntées à sa formation catéchétique; 2) la phase de personnalisation qui culminerait vers 12 ou 13 ans, au cours de laquelle l'accent est mis sur trois thèmes: Seigneur, Dieu-Sauveur, Dieu-Père; 3) la phase d'intériorisation qui se situe vers 15-16 ans, au cours de laquelle les thèmes subjectifs envahissent le concept de Dieu, surtout les deux thèmes de la confiance-dialogue et de la crainte. C'est au cours de cette dernière phase et de celles qui suivent chez l'adulte que l'adolescent est amené à prendre position d'une façon plus personnelle.

2. Doutes religieux chez l'adolescent

Pour passer d'une religion d'infantilisme à une religion plus adulte et personnelle, l'individu doit traverser des périodes d'obscurité, d'anxiété, de doute et de crise qui se situent vers 13-16 ans. Il y a un prolongement éventuel sous

¹J.P. Deconchy (1964), "L'idée de Dieu entre 7 et 16 ans", Lumen Vitae, 19 (2), pp. 277-290.

forme de doutes intellectualisés à partir de 16 ans, d'après les recherches de E.D. Starbuck (1899)², E.T. Clark (1929)³ et G.W. Allport (1950)⁴. Dans ce sens, R.G. Kuhlen et M. Arnold (1944)⁵ ont mené une étude qui a démontré que plusieurs croyances traditionnelles spécifiques, comme le salut pour les justes, sont mises de côté entre 12 et 18 ans et que les croyances deviennent plus abstraites. Cette tendance au rejet de certaines croyances religieuses, a été confirmée par l'enquête de l'Information Catholique Internationale (1958)⁶. R.G. Kuhlen et M. Arnold (1944)⁷ expliquent leurs résultats par le fait que l'adolescent, en vieillissant, accumule une plus grande expérience et une maturité intellectuelle accrue. De la sorte, il est plus apte à critiquer les faits et les idées qui le concernent, à percevoir les limites de ses croyances et à faire des généralisations abstraites pour mettre de côté des croyances spécifiques en faveur d'autres croyances

²E.D. Starbuck (1899), The Psychology of Religion, London, Walter Scott, pp. 232 ss.

³E.T. Clark (1929), The Psychology of Religious Awakening, New-York, Macmillan, pp. 137-147.

⁴G.W. Allport (1950), The Individual and his Religion, New-York, Macmillan, pp. 40 ss.

⁵R.G. Kuhlen and M. Arnold (1944), "Age Differences in Religious Beliefs and Problems during Adolescence", Journal Genet. Psychol., 65, pp. 291-300.

⁶—— (1958), "Enquête I.F.O.P.", Informations Catholiques Internationales, 15 décembre, pp. 11-22.

⁷R.G. Kuhlen and M. Arnold, loc. cit., pp. 291-300.

plus générales. De plus, G. Jahoda (1951)⁸ affirme que la composante émotionnelle et sociale de la personnalité d'un adolescent jouerait un rôle plus important que les facteurs intellectuels et d'âges biologiques dans le rejet de certaines valeurs religieuses. Enfin, dans la ligne de ce qui précède, E.B. Hurlock (1968)⁹ explique ce phénomène en disant que les adolescents de milieu démocratique, sont encouragés à être plus autonomes et indépendants dans leur pensée. Ainsi, ils sont plus susceptibles de mettre en doute leurs croyances religieuses antérieures ou celles de leurs parents.

3. Acceptation de la religion de leur enfance et conversion durant l'adolescence

Certains adolescents, au lieu de rejeter le contenu religieux, peuvent trouver une solution à leur conflit en décidant de se convertir à la religion. D'après l'étude de S.L. Pressey et de R.G. Kuhlen (1957)¹⁰, la majorité des grandes décisions, dans le sens de l'acceptation du phénomène religieux, se prennent entre 10 et 20 ans. Pour 20% de ces jeunes, la conversion à la religion se fait à l'occasion d'une crise religieuse

⁸G. Jahoda (1951), "Development of Unfavourable Attitudes towards Religion", Bull. of the British Psychol. Society, 2, pp. 35-36.

⁹E.B. Hurlock (1968), Developmental Psychology, New-York, Mc Graw-Hill, pp. 428-430.

¹⁰S.L. Pressey and R.G. Kuhlen (1957), Psychological Development through the Life Span, New-York, Harper, pp. 50 ss.

soudaine et intense alors que la majorité décide de faire sien le phénomène religieux de façon progressive. R.H. Thouless (1924)¹¹ affirme que cette conversion est liée à la sublimation des instincts sexuels alors que A. Vergote (1969)¹², se référant à une étude de L. Gilen (1956), conclut que cette acceptation des croyances religieuses peut avoir comme source un sentiment de culpabilité.

Y a-t-il une différence entre la personnalité de l'adolescent qui accepte les valeurs religieuses et celle de celui qui les rejette? En d'autres mots, y a-t-il une relation entre personnalité et attitude face à la religion chez les adolescents? La recherche qui va suivre veut jeter une certaine lumière sur ce sujet.

L'étude de J.M. Yinger (1970)¹³, menée en 1955 et reprise en 1967, bien que très éclairante au sujet de l'influence de l'apprentissage sur le développement des attitudes à l'égard de la religion laisse clairement paraître que cette variable de la personnalité peut certainement influencer le choix d'une attitude à l'égard de la religion. C'est d'ailleurs à cette variable de la personnalité que cette recherche

¹¹R.H. Thouless (1924), Psychology of Religion, Cambridge, U.P., pp. 32 ss.

¹²A. Vergote (1969), Psychologie religieuse, Bruxelles, Charles Dessart, pp. 125-126.

¹³J.M. Yinger (1970), The Scientific Study of Religion, New-York, Macmillan, p. 130.

veut se limiter, tout en contrôlant les autres facteurs susceptibles d'influencer le phénomène étudié.

Avant de passer en revue les principales oeuvres qui se sont attardées à l'étude des variables de la personnalité en regard de l'attitude face à la religion, il serait bon de souligner, en bref, que d'autres groupes d'âge ont été étudiés par rapport à cette variable du phénomène religieux.

Chez l'enfant, les études de P. Bovet (1951)¹⁴, H. Clavier (1962)¹⁵, A. Gesell (1963)¹⁶, A. Godin et Soeur Marthe (1960)¹⁷, (1961)¹⁸, (1972)¹⁹, ont permis de mettre en lumière les trois principales étapes du développement religieux de l'enfant.

a) Dans la petite enfance (jusque vers 6-7 ans), les besoins affectifs sont structurés principalement par les relations que l'enfant entretient avec les membres de sa famille.

¹⁴P. Bovet (1951), Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant, Neuchâtel, Delachaux, pp. 51-64.

¹⁵H. Clavier (1962), L'idée de Dieu chez l'enfant, Paris, Fischbacher, pp. 45 ss.

¹⁶A. Gesell (1963), L'enfant de 5 à 10 ans, Paris, P.U.F., pp. 77-124.

¹⁷A. Godin et Soeur Marthe (1960), "Mentalité magique et vie sacramentelle chez les enfants de 8 à 14 ans", Lumen Vitae, 15 (2), pp. 269-288.

¹⁸A. Godin (1961), Adulte et enfant devant Dieu, Bruxelles, Lumen Vitae, 182 p.

¹⁹A. Godin (1972), Psychologie génétique de la religion, Québec, Institut de catéchèse, Université Laval, 53 p.

Un contact affectif riche semble constituer le terrain psychique le plus favorable à son épanouissement religieux.

b) Dans la seconde partie de l'enfance (8 à 12 ans), un anthropomorphisme (au plan imaginaire et, plus profondément au plan affectif), un animisme intentionaliste et un ritualisme magique marquent de nombreuses manifestations de la religion vécue.

c) Au seuil de la puberté, une certaine spiritualisation des notions (et sans doute aussi des attitudes) qui correspondent aux croyances religieuses, peut être atteinte.

La période de l'adolescence et de jeune adulte passée, F.A. Kingsbury (1937)²⁰, et de R.S. Cavan et al. (1949)²¹ signalent qu'après 35 ans, il y a accroissement d'attitudes favorables à la religion. B. Malinowski (1954)²² donne comme explication que la religion apparaît aux gens âgés et à ceux qui sont seuls comme une aide pour faire face à l'angoisse de la mort et pour s'adapter à la situation de vieillesse. Cette théorie a été reprise par M. Argyle (1968)²³.

²⁰F.A. Kingsbury (1937), "Why do People go to Church?", Relig. Educ., 32, pp. 50-54.

²¹R.S. Cavan et al. (1949), Personal Adjustment in Old Age, Chicago: Science Research Associates, XIII-204 p.

²²B. Malinowski (1954), Magic, Science and Religion, New-York, Doubleday Anchor Books, 274 p.

²³M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 152-153.

B. Les variables de la personnalité et les attitudes à l'égard de la religion

De nombreuses études ont été entreprises pour mettre en lumière les caractéristiques de la personnalité des individus qui présentent une attitude favorable à la religion et une attitude défavorable à cette dernière.

Certaines recherches sont orientées dans le sens de déterminer la direction de la causalité entre les deux facteurs: personnalité et religion. Les unes posent la religion comme variable indépendante alors que la personnalité est considérée comme une variable dépendante; elles veulent répondre à cette question: quelles sont les conséquences de la religion sur l'individu? D'autres études situent la personnalité comme variable indépendante alors que la religion est vue comme variable dépendante afin de savoir de quelle façon et à quel degré les variables de la personnalité influencent les attitudes face à la religion.

D'autres recherches se sont limitées à faire une étude corrélationnelle entre la personnalité et les attitudes envers la religion sans prétendre apporter une direction de causalité entre les deux variables.

C'est dans cette dernière optique que la recherche qui suit veut se situer. Elle se limite à étudier s'il y a une relation entre l'attitude face à la religion et les variables

de la personnalité et plus spécifiquement entre l'attitude face à la religion et la façon dont un individu dirige son agressivité suite à une frustration selon la théorie de Rosenzweig²⁴.

Les ouvrages les plus significatifs sur ce sujet feront maintenant l'objet d'une insistance particulière.

Dans une première partie seront rapportées les recherches susceptibles de répondre à cette question: quelles sont les caractéristiques de la personnalité de l'individu qui laisse paraître une attitude favorable face à la religion, dans le sens d'une acceptation des valeurs religieuses? Suivra une seconde partie qui soulignera les recherches pertinentes à répondre à cette autre question: quelles sont les caractéristiques de la personnalité de l'individu qui laisse voir une attitude défavorable face à la religion?

1. Personnalité et attitude favorable à la religion

T.W. Adorno et al. (1950)²⁵, dans une étude classique, ainsi que G.W. Allport (1960)²⁶, (1966)²⁷ ont apporté une

²⁴P. Pichot et S. Danjon (1966), Le test de frustration de Rosenzweig, Paris, Ed. du Centre de Psychologie Appliquée, 97 p.

²⁵T.W. Adorno, E. Frenkel-Brunswik, D.J. Levinson and R.N. Sanford (1950), The Authoritarian Personality, New-York, Harper and Row, XXXIII-990 p.

²⁶G.W. Allport (1960), "Religion and Prejudice", Personality and Social Encounter, ch. 16.

²⁷G.W. Allport (1966), "Traits Revisited", Amer. Psychol., 21 (1), pp. 5-7.

distinction éclairante dans la façon d'être religieux. Il y a d'abord les religieux à orientation extrinsèque. Ce sont des religieux orthodoxes qui pratiquent une religion conventionnelle et institutionnelle de façon superficielle et extérieure. Pour eux, la religion est un instrument au service de leur confort personnel, de leur sécurité et de leur statut social. D'un autre côté, il y a les religieux à orientation intrinsèque. Ce sont des religieux plus libéraux qui pratiquent une religion intérieure de façon plus personnelle et moins institutionnalisée. Ils s'orientent plutôt vers une intégration authentique de leur foi que vers l'utilisation de la religion à leur profit personnel.

Lorsque les caractéristiques de la personnalité de ceux qui pratiquent une religion institutionnalisée sont comparées avec celle de ceux qui pratiquent une religion intérieure, plusieurs différences apparaissent.

Pour ceux qui manifestent des attitudes plus conventionnelles face à la religion, leur personnalité laisse voir une tendance au conservatisme, à l'orthodoxie et à l'autoritarisme (T.W. Adorno et al., 1950)²⁸, (G. Stanley, 1963)²⁹, (J.J. Keene, 1967)³⁰, (M. Argyle, 1968)³¹, des tendances aux

²⁸T.W. Adorno et al. (1950), The Authoritarian Personality, New-York, Harper and Row, XXXIII-990 p.

²⁹G. Stanley (1963), "Personality and Attitude Characteristics of Fundamentalist University Students", Australian Journal of Psychol., 15 (3), pp. 199-200.

³⁰J.J. Keene (1967), "Religious Behavior and Neuroticism, Spontaneity and Worldmindedness", Sociometry, 30, pp. 137-157.

³¹M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 87-92.

préjugés (G.W. Allport, 1954)³², (1966)³³, (R.O. Allen and B. Spilka, 1967)³⁴, (M. Argyle, 1968)³⁵ et à l'anxiété (G.W. Allport, 1954)³⁶, (R.A. Funk, 1956)³⁷, (B. Spilka, 1958)³⁸, (L.B. Brown, 1962)³⁹, (J.J. Keene, 1967)⁴⁰. Les recherches de R. Dreger (1952)⁴¹, de M.L. Hoffman (1953)⁴², de

³²G.W. Allport (1954), The Nature of Prejudice, Cambridge Mass., Addison-Wesley Pub. Co., XVIII-537 p.

³³G.W. Allport (1966), "Traits Revisited", Amer. Psychol., 21 (1), pp. 5-7

³⁴R.O. Allen and B. Spilka (1967), "Committed and Consensual Religion; A Specification of Religious Prejudice Relationships", Journal for the Scientific Study of Religion, 6, pp. 191-206.

³⁵M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 83-85.

³⁶G.W. Allport (1954), The Nature of Prejudice, XVIII-537 p.

³⁷R.A. Funk (1956), "Religious Attitudes and Manifest Anxiety in a College Population", Amer. Psychol., 11, p. 375.

³⁸B. Spilka (1958), "Some Personality Correlates of Interiorized and Institutionalized Religious Beliefs", Psychol. Newsltr., 9, pp. 103-107.

³⁹L.B. Brown (1962), "A Study of Religious Belief", Brit. Journal of Psychol., 53, pp. 259-272.

⁴⁰J.J. Keene (1967), "Religious Behavior and Neuroticism, Spontaneity, and Worldmindedness", Sociometry, 30, pp. 137-157.

⁴¹R. Dreger (1952), "Some Personality Correlates of Religious Attitudes as Determined by Projective Techniques", Psychological Monographs, 66, pp. 1-18.

⁴²M.L. Hoffman (1953), "Some Psychodynamic Factors in Compulsive Conformity", Journal Abnorm. Soc. Psychol., 48, pp. 383-393.

J.J. Keene (1967)⁴³ et de M. Argyle (1968)⁴⁴ ont souligné la propension à la dépendance sociale chez les religieux conservateurs alors que J.L. Janis (1954)⁴⁵ a ajouté que ces derniers étaient enclins à inhiber leur agressivité, à manifester peu d'estime de soi et à se déprimer. Leur tendance à développer des sentiments de culpabilité a été rapportée par R. Dreger (1952)⁴⁶, alors que d'autres auteurs ont mis en lumière leur peu de tolérance à la frustration (L.B. Brown, 1962)⁴⁷, leur personnalité rigide (B. Spilka, 1958)⁴⁸ et leur tendance à l'extrapunitivité dans le sens de diriger leur agressivité vers l'extérieur (S.H. King et D.H. Funkenstein 1957)⁴⁹,

⁴³J.J. Keene (1967), "Religious Behavior and Neuroticism, Spontaneity, and Worldmindedness", Sociometry, 30, pp. 137-157.

⁴⁴M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 85-87.

⁴⁵J.L. Janis (1954), "Personality Correlates of Susceptibility to Persuasion", Journal Pers., 22, pp. 504-518.

⁴⁶R. Dreger (1952), "Some Personality Correlates of Religious Attitudes as Determined by Projective Techniques", Psychological Monographs, 66, pp. 1-18.

⁴⁷L.B. Brown (1962), "A Study of Religious Belief", Brit. Journal of Psychol., 53, pp. 259-272.

⁴⁸B. Spilka (1958), "Some Personality Correlates of Interiorized and Institutionalized Religious Beliefs", Psychol. Newsltr., 9, pp. 103-107.

⁴⁹S.H. King and D.H. Funkenstein (1957), "Religious Practice and Cardio-Vascular Reactions during Stress", Journal Abnorm. Soc. Psychol., 55, pp. 135-137.

(R. Kirschner et al., 1962)⁵⁰, (A.D. Weinstein et al., 1963)⁵¹,
(L.B. Brown, 1965)⁵², (M. Argyle, 1968)⁵³.

Par contre, ces mêmes auteurs ont souligné les caractéristiques de la personnalité des religieux qui présentent une attitude plus personnelle et intérieure face au phénomène religieux. Ils ont moins de préjugés et ils sont moins anxieux que les religieux à orientation extrinsèque. Ils laissent voir une personnalité plus équilibrée et adaptée, plus libérale, plus indépendante socialement, ainsi qu'une plus grande tendance à l'intropunition et à l'impunition.

2. Personnalité et attitude défavorable à la religion

Des travaux ont été entrepris pour connaître la personnalité de ceux qui manifestent une attitude non favorable à l'égard de la religion, dans le sens de la non-acceptation ou du rejet du phénomène religieux.

⁵⁰R. Kirschner, J.L. Mc Cary and C.W. Moore (1962), "A Comparison of Differences Among Several Religious Groups of Children on Various Measures of the Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Clinical Psychol., 18, pp 352-353.

⁵¹A.D. Weinstein, C.W. Moore and J.L. Mc Cary (1963), "A Note on Comparison of Differences Between Several Religious Groups of Adults on Various Measures of the Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Clinical Psychol., 19, p. 219.

⁵²L.B. Brown (1965), "Aggression and Denominational Membership", Brit. Journal of Soc. and Clin. Psychol., 4, pp. 175-178.

⁵³M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 89-92.

D'abord, A.W. Seigman (1961)⁵⁴ a démontré, par son étude, une corrélation positive significative entre les sentiments et les concepts se rapportant à Dieu et ceux se rapportant au père terrestre, pour les individus ci-haut mentionnés. L'auteur explique ses résultats en recourrant aux principes de perception et d'apprentissage tels que la perception d'une figure ambiguë et la généralisation. Dans cette optique, A. Godin (1961)⁵⁵ a souligné une forte relation entre l'agressivité à l'image du père et l'agressivité à l'image du prêtre.

A partir de ces données, quelles sont les caractéristiques de la personnalité de ceux qui, dans un milieu confessionnel, possèdent une attitude défavorable face à leur père terrestre ou face à Dieu et à la religion en général, par rapport à celles des individus qui présentent une attitude favorable face à ces objets, sans égard à la dichotomie du conservatisme et du libéralisme religieux?

Ceux qui présentent une attitude négative face à leur père terrestre et au phénomène religieux laissent paraître une personnalité très habile à la critique, d'une grande tolérance à l'ambivalence et libre d'accepter ou de rejeter les arguments

⁵⁴A.W. Seigman (1961), "An Empirical Investigation of the Psychoanalytic Theory of Religious Behavior", Journal for the Scientific Study of Religion, 1, pp. 74-78.

⁵⁵A. Godin (1961), Adulte et enfant devant Dieu, Bruxelles, Ed. Lumen Vitae, 182 p.

compatibles ou non avec leurs attitudes (N.T. Feather, 1962)⁵⁶. De plus, la tendance à montrer des signes de mésadaptation et d'indépendance face à l'approbation sociale chez les individus négatifs dans leurs attitudes, a été notée par S.L. Kates (1951)⁵⁷, par T.R. Schill et J.M. Black (1967)⁵⁸ et par J.G. Tewari et J.N. Tewari (1968)⁵⁹. Ces mêmes auteurs ont souligné que les individus qui avaient des attitudes défavorables face à leur père terrestre ou face à la religion et qui laissaient paraître une personnalité peu encline à l'approbation sociale ou bien mésadaptée, étaient portés à l'extrapunition. Dans le même sens, l'étude de M.M. Bateman et J.S. Jensen (1958)⁶⁰ avait démontré une corrélation négative entre le passé religieux et les croyances actuelles par rapport à l'extrapunition.

⁵⁶N.T. Feather (1962), "Acceptance and Rejection of Arguments in Relation to Attitude Strength, Critical Ability and Intolerance of Inconsistency", Journal Abnorm. Soc. Psychol., 69, pp. 127-136

⁵⁷S.L. Kates (1951), "Suggestibility, Submission to Parents and Peers, and Extrapunitiveness, Intropunitiveness, and Impunitiveness in Children", Journal of Psychol., 31, pp. 233-241.

⁵⁸T.R. Schill and J.M. Black (1967), "Differences in Reaction to Frustration as a Function of Need for Approval", Psychological Reports, 21, pp. 87-88.

⁵⁹J.G. Tewari and J.N. Tewari (1968), "On Extremes of Personality Adjustment as Measured by Adjustment Inventories", Journal of Psychological Researches, 12, pp. 75-81.

⁶⁰M.M. Bateman and J.S. Jensen (1958), "The Effect of Religious Background on Modes of Handling Anger", Journal of Social Psychol., 47, pp. 131-141.

En contre partie, les recherches précédentes ont souligné les caractéristiques de la personnalité de ceux qui, dans un milieu confessionnel, possèdent une attitude favorable soit à l'égard de leur père terrestre, soit à l'égard de la religion. N.T. Feather (1962)⁶¹ a souligné que les sujets qui avaient une attitude favorable face à la religion, laissaient voir une personnalité peu habile à la critique, hautement intolérante à l'ambivalence et qu'ils acceptaient les arguments compatibles avec leurs attitudes et rejetaient ceux qui ne l'étaient pas. De plus, les travaux de S.L. Kates (1951)⁶², de T.R. Schill et J.M. Black (1967)⁶³ et de J.G. Tewari et J.N. Tewari (1968)⁶⁴ ont mis en lumière que les individus soumis manifestaient une plus grande tendance à la dépendance sociale et un plus grand besoin d'approbation sociale dans ce sens qu'ils cherchaient à inhiber leur agressivité afin de garder une bonne image d'eux-mêmes, c'est-à-dire de paraître

⁶¹N.T. Feather (1962), "Acceptance and Rejection of Arguments in Relation to Attitude Strength, Critical Ability and Intolerance of Inconsistency", Journal Abnorm. Soc. Psychol., 69, pp. 127-136.

⁶²S.L. Kates (1951), "Suggestibility, Submission to Parents and Peers, and Extrapunitiveness, Intropunitiveness, and Impunitiveness in Children", Journal of Psychol., 31, pp. 233-241.

⁶³T.R. Schill and J.M. Black (1967), "Differences in Reaction to Frustration as a Function of Need for Approval", Psychological Reports, 21, pp. 87-88.

⁶⁴J.G. Tewari and J.N. Tewari (1968), "On Extremes of Personality Adjustment as Measured by Adjustment Inventories", Journal of Psychological Researches, 12, pp. 75-81.

normaux dans une culture qui repousse les réponses agressives. Ces mêmes auteurs soulignent, de plus, la tendance de ces individus à l'intropunition et à l'impunition. Dans cette optique, la recherche de M.M. Bateman et J.S. Jensen (1958)⁶⁵ a souligné une corrélation positive entre le passé religieux et les croyances actuelles par rapport à l'intropunition et à l'impunition au test de frustration de Rosenzweig⁶⁶.

C. Position du problème

Les études relatées plus haut laissent supposer l'existence d'un lien entre la personnalité et les attitudes face à la religion et plus spécifiquement entre la façon dont un individu réagit à la frustration et son attitude face à la religion. La recherche qui suit veut se limiter à cette dernière relation.

Les travaux concordent pour établir que les individus qui possèdent une attitude défavorable face au phénomène religieux, dans un milieu confessionnel, laissent voir une personnalité plus extrapunitive qu'intropunitive et impunitive. Toutefois, pour les personnes qui ont une attitude favorable face au phénomène religieux, les conclusions des recherches

⁶⁵M.M. Bateman and J.S. Jensen (1958), "The Effect of Religious Background on Modes of Handling Anger", Journal of Social Psychol., 47, pp. 133-141.

⁶⁶S. Rosenzweig (1938), "The Experimental Measurement of Types of Reaction to Frustration", in H.A. Murry, Explorations in Personality, New-York, Oxford, pp. 585-599.

sont trop divergentes pour conclure à une direction unique de l'agressivité comme réaction à la frustration. En effet, les auteurs remarquent que, pour certains religieux, la tendance à l'intropunition domine alors que pour d'autres, ce sont les réponses extrapunitives qui les caractérisent. La direction de l'agressivité dépendrait alors de la qualité de leur attitude face au phénomène religieux dans le sens d'attitude libérale ou conservatrice. De plus, il est à noter qu'en grande majorité les études ont été réalisées aux Etats-Unis et en Angleterre auprès de populations universitaires et multiconfessionnelles. Au Québec, les travaux sur ce sujet sont pratiquement inexistants. Pour toutes ces raisons, il paraît justifié d'entreprendre une recherche auprès d'une population d'adolescents québécois. L'hypothèse s'énoncerait comme suit:

- Les adolescents qui présentent une attitude peu favorable à l'égard de la religion auraient une tendance à l'extrapunition.
- Les adolescents qui présentent une attitude très favorable à l'égard de la religion auraient une tendance à l'intropunition.

1. Définition des termes

a) Adolescents

Les ouvrages qui ont été signalés plus haut ont démontré que l'adolescence est l'âge des grandes décisions religieuses. C'est l'âge où l'individu subit plusieurs frustrations selon plusieurs auteurs dont J. Dollard et al. (1969)⁶⁷. D'après ces derniers, l'adolescent américain, dès l'âge de 16-17 ans atteint la maturité physique et sexuelle. Malgré cela, l'adolescent est réprimé dans ses activités sociales par la société adulte. A cause de cette dissociation entre ce que l'adolescent serait apte à faire et ce qu'il peut faire, les occasions de conflits et de frustrations se multiplient, en particulier sur les thèmes suivants: la liberté, l'argent, la morale, la religion, la philosophie de vie, etc. D'où l'importance d'étudier le lien entre l'attitude des adolescents face à la religion et leur réaction à la frustration.

b) Agressivité

L'étude qui suit veut se limiter à définir l'agression comme une réponse à la frustration dans le sens que l'ont

⁶⁷ J. Dollard, L.W. Doob, N.E. Miller, O.H. Mowrer, R.R. Sears (1969), Frustration and Aggression, New-Haven Yale University Press, 209 p.

définie J. Dollard et al. (1969)⁶⁸ et non pas dans le sens de l'agression comme une réaction à des injures, à des insultes ou à des menaces. Ainsi, selon P. Pichot et S. Danjon (1951)⁶⁹, il existe une frustration toutes les fois que l'organisme rencontre un obstacle ou une obstruction plus ou moins insurmontable sur la route qui conduit l'homme à la satisfaction d'un besoin vital quelconque. Une frustration sera dite primaire lorsqu'il y a tension et insatisfaction subjectives dues à l'absence d'une situation finale nécessaire à l'apaisement d'un besoin actif, comme la faim causée par un long intervalle écoulé depuis le dernier repas. Une frustration sera dite secondaire lorsque des obstacles et des obstructions se présentent sur la route conduisant à la satisfaction d'un besoin. C'est de cette frustration secondaire qu'il sera question dans cette recherche comme d'ailleurs dans la plupart des études expérimentales.

Une fois frustré, l'homme réagira dans la presque totalité des cas par agressivité selon Rosenzweig. Cette agression peut prendre trois directions:

⁶⁸J. Dollard, L.W. Doob, N.E. Miller, O.H. Mowrer and R.R. Sears (1969), Frustration and Aggression, New-Haven Yale University Press, pp. 1-26.

⁶⁹P. Pichot et S. Danjon (1951), "Le test de frustration de Rosenzweig", Revue de psychologie appliquée, I (3), pp. 146-255.

i) Extrapunitive (E) lorsque l'agression est dirigée vers des personnes ou des choses extérieures. C'est le propre d'une personnalité dite agressive.

ii) Intropunitive (I) lorsque l'individu attribue agressivement la frustration à lui-même. C'est le propre d'une personnalité qui souffre d'un sentiment d'infériorité, d'anxiété et de culpabilité.

iii) Impunitif (M) lorsque le sujet semble plutôt motivé par des tendances sociales que par des tendances agressives. C'est le propre d'une personnalité qui se caractérise par son sens du contrôle, de tolérance à la frustration et par son optimisme.

Pour mesurer les diverses directions de l'agression chez les individus, Rosenzweig développa un test projectif qui est à mi-chemin entre le test d'association de mots de Jung et le "Thematic Aperception Test" de Murray. Il existe deux formes d'épreuve, une destinée aux adultes et aux adolescents et une autre analogue destinée aux enfants. C'est la première forme qui sera utilisée pour la recherche.

2. Etude de la causalité

Cette étude n'a pas comme prétention de donner une direction de causalité entre la personnalité et l'attitude face à la religion. Son seul but sera d'étudier les genres de

relations possibles entre direction de l'agressivité et attitude face à la religion auprès d'une population d'adolescents.

D. Variables de contrôle

La revue de littérature qui précède et sur laquelle s'appuie la recherche qui va suivre, souligne le lien entre la variable personnalité et l'attitude face à la religion. Toutefois, comme l'ont si justement souligné J.M. Yinger (1970)⁷⁰ et M. Argyle (1968)⁷¹, plusieurs autres variables sont susceptibles d'affecter le développement religieux d'un individu, variables dont toute étude sur la psychologie de la religion doit tenir compte, y compris celle qui suivra.

a) Parents

Les attitudes envers les parents et les images parentales conditionnent les attitudes et les images à l'égard de Dieu. De plus, le conditionnement de l'image divine par les images parentales est d'autant plus fort que la préférence pour l'un des parents est plus marquée. Dans ce cas, l'image de Dieu se trouve tirée vers celle du parent préféré ou bien elle est associée au parent non préféré et s'en trouve nettement

⁷⁰J.M. Yinger (1970), The Scientific Study of Religion, New-York, Macmillan, pp. 130-132.

⁷¹M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, 196 p.

discréditée (T.M. Newcomb et G. Svehla, 1937)⁷², (G. Hirshberg et A.R. Gilliland, 1942)⁷³, (M.O. Nelson et E.M. Jones, 1961)⁷⁴, (A. Godin et M. Hallez, 1964)⁷⁵. Pour les personnes qui ont une attitude négative à l'égard de la religion, A.W. Siegman (1961)⁷⁶ a mis en lumière une corrélation significativement positive entre les sentiments et les concepts envers Dieu et ceux envers le père terrestre. L'auteur a expliqué ses résultats en termes de perception et d'apprentissage, à savoir que plus la figure de Dieu est perçue comme ambiguë, comme chez les moins religieux, plus les sentiments et les concepts envers le père terrestre seront susceptibles d'être généralisés à d'autres symboles ou figures d'autorité tel Dieu; c'est la théorie de Dieu comme une projection de la figure parentale. Toutefois, le lien entre l'image divine et les images parentales tend à disparaître avec l'âge.

⁷²T.M. Newcomb and G. Svehla (1937), "Intra-Family Relationships in Attitude", Sociometry, 1, pp. 180-205.

⁷³G. Hirschberg and A.R. Gilliland (1942), "Parent-Child Relations in Attitudes", Journal Abnorm. Soc. Psychol., 37, pp. 125-130.

⁷⁴M.O. Nelson et E.M. Jones (1961), "Les concepts religieux dans leur relation aux images parentales", Lumen Vitae, 16 (2), pp. 283-289.

⁷⁵A. Godin et M. Hallez (1964), "Images parentales et paternité divine", Lumen Vitae, 19 (2), pp. 243-276.

⁷⁶A. Siegman (1961), "An Empirical Investigation of the Psychoanalytic Theory of Religious Behavior", Journal for the Scientific Study of Religion, 1, pp. 74-78.

b) Ecole

Les ouvrages de T. Cauter et J.S. Downham (1954)⁷⁷ et de E. Chesser (1956)⁷⁸ ont démontré que la participation à l'école du dimanche, le milieu scolaire et l'attitude des professeurs n'ont pas d'effets consistants sur l'attitude des jeunes face à la religion.

c) Groupe

L'étude expérimentale de L.B. Brown et D.J. Pallant (1962)⁷⁹ a laissé entendre que les croyances religieuses sont soumises aux influences sociales, comme le sont les attitudes et les opinions et qu'un système cognitif requiert un solide support social pour se maintenir. De plus, plusieurs autres recherches ont souligné que le groupe social a une forte influence sur le développement des attitudes des personnes face à la religion, principalement chez celles qui possèdent une forte tendance à la dépendance sociale (M.B. Smith et al.,

⁷⁷T. Cauter and J.S. Downham (1954), The Communication of Ideas, London, Readers' Digest and Chatto and Windus, 150 p.

⁷⁸E. Chesser (1956), The Sexual, Marital and Family Relationships of the English Woman, London, Hutchinson, XXXVI-642 p.

⁷⁹L.B. Brown and D.J. Pallant (1962), "Religious Belief and Social Pressure", Psychological Reports, 10, pp. 269-270.

1956)⁸⁰, (L. Festinger, 1954)⁸¹, (H. Carrier, 1964)⁸². D'après M. Argyle (1968)⁸³, l'explication la plus plausible à l'influence des parents, de l'école et du groupe sur le développement de l'attitude à l'égard de la religion, serait basée sur la théorie de l'apprentissage social.

Les processus de persuasion, d'imitation et de formation des normes seraient une des sources du développement des attitudes face à la religion. Ces attitudes qui font partie intégrante d'une culture, sont transmises de génération en génération. Les recherches qui précèdent militent en faveur d'une telle théorie. Toutefois, comme toute théorie, elle est limitée. Ainsi, elle ne peut expliquer les nombreuses différences individuelles qui viendraient de l'âge, du sexe, de la personnalité et des classes sociales. En effet, cette théorie explique comment la religion est transmise, mais ne montre pas les forces motivationnelles qui la maintiennent. Elle ne peut expliquer aussi la naissance de nouvelles religions et l'extinction de vieilles religions. Malgré tout, cette théorie demeure un postulat important.

⁸⁰M.B. Smith, J.S. Bruner and R.W. White (1956), Opinions and Personality, New-York, Wiley, VII-294 p.

⁸¹L. Festinger (1954), "A Theory of Social Comparison Processes", Hum. Rel., 7, pp. 117-140.

⁸²H. Carrier (1964), Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse, Rome, P.U.G., pp. 228-233.

⁸³M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 143-145.

d) Classes sociales

Les travaux réalisés par l'Institut britannique d'opinion publique (1950)⁸⁴, par G.E. Lenski (1953)⁸⁵ et par J.M. Yinger (1957)⁸⁶ soulignent que les gens d'une basse classe ont tendance à se regrouper dans des églises plus conservatrices, tandis que les gens de classe élevée se regroupent davantage dans des églises plus libérales. E.T. Clark (1949)⁸⁷ met de l'avant la théorie de la privation du statut socio-économique pour éclairer ce fait. Il affirme que beaucoup de gens vont à l'église pour des raisons sociales ou pour conserver leur réputation et que leurs croyances seraient compensatoires. Ainsi, la religion serait vue comme un moyen de répondre à un besoin et de diminuer ainsi la frustration. Pour cet auteur, les facteurs sociaux-économiques peuvent être liés au comportement religieux, mais pas aux croyances et aux attitudes. Pour ces deux dernières variables, le lien avec les variables sociaux-économiques n'a pas été démontré.

⁸⁴ _____ (1950), British Institute of Public Opinion (B.I.P.O.), Unpublished Reports of Surveys.

⁸⁵ G.E. Lenski (1953), "Social Correlates of Religious Interest", Amer. Sociol. Rev., 18, pp. 533-544.

⁸⁶ J.M. Yinger (1957), Religion, Society and the Individual, New-York, Macmillan, pp. 95 ss.

⁸⁷ E.T. Clark (1949), The Small Sects in America, New-York, Abingdon-Cokesburg, 213 p.

e) Milieu rural et urbain

La recherche de G.E. Lenski (1953)⁸⁸ laisse voir une différence marquée dans la pratique religieuse des gens qui habitent la ville ou la campagne. Ce sont ces derniers qui manifestent une plus grande pratique de leur religion. Ceci serait probablement dû au facteur d'intégration sociale qui invite à la conformité et qui est plus fort dans les petits centres.

f) Sexe

Il y a peu de doute que l'intérêt religieux varie significativement parmi les individus qui occupent des rôles sociaux différents selon J.M. Yinger (1970)⁸⁹. La majorité des études réalisées dans ce domaine démontre que les femmes possèdent des attitudes significativement plus favorables face à la religion que les hommes; en particulier face à Dieu, au dogme et à la prière, etc. (T.M. Newcomb et G. Svehla, 1937)⁹⁰, (G.W. Allport, 1950)⁹¹, (D.T. Spoerl, 1952)⁹², (G.E. Lenski,

⁸⁸ G.E. Lenski (1953), "Social Correlates of Religious Interest", Amer. Sociol. Rev., 18, pp. 533-544.

⁸⁹ J.M. Yinger (1970), The Scientific Study of Religion, New-York, Macmillan, pp. 134-135.

⁹⁰ T.M. Newcomb and G. Svehla (1937), "Intra-Family Relationships in Attitude", Sociometry, 1, pp. 180-205.

⁹¹ G.W. Allport (1950), The Individual and his Religion, New-York, Macmillan, p. 37.

⁹² D.T. Spoerl (1952), "The Values of Post-War College Student", Journal of Social Psychol., 35, pp. 217-225.

1953)⁹³. Plus récemment, J.M. Yinger (1970)⁹⁴ a rapporté qu'il y avait 80% des femmes, en 1955, qui exprimaient leur besoin de la religion, contre 68% en 1967. Quant aux hommes, leur pourcentage était de 63%, en 1955, et de 59%, en 1967. Bien que cette étude confirme les tendances des recherches précédentes, l'auteur note une diminution dans la différence entre les sexes à l'égard de l'intérêt religieux.

Plusieurs théories ont été avancées pour éclairer cette observation. Une première serait la théorie du conflit interne qui propose que la religion peut être un facteur de soulagement de culpabilité⁹⁵. D'après cette théorie, les femmes auraient un plus fort sentiment de culpabilité que les hommes et ainsi elles auraient recours à la religion pour soulager ce sentiment. D'ailleurs, les études de J. Bernard (1949)⁹⁶, de G.S. Blum (1949)⁹⁷, de L.B. Brown (1965)⁹⁸ ainsi que de

⁹³G.E. Lenski (1953), "Social Correlates of Religious Interest", Amer. Sociol. Rev., 18, pp. 533-544.

⁹⁴J.M. Yinger (1970), The Scientific Study of Religion, New-York, Macmillan, pp. 134-135.

⁹⁵L.B. Brown et al. (1973), Psychology and Religion, New-Zealand, Penguin Education, pp. 24-26.

⁹⁶J. Bernard (1949), "The Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Psychol., 28, pp. 325-332.

⁹⁷G.S. Blum (1949), "A Study of the Psychoanalytic Theory of Psychosexual Development", Genet. Psychol. Monogr., 39, pp. 3-99.

⁹⁸L.B. Brown (1965), "Aggression and Denominational Membership", Brit. Journal of Soc. and Clin. Psychol., 4, pp. 175-178.

S. Rosenzweig et S.H. Braun (1970)⁹⁹ ont démontré que les femmes étaient plus intropunitives que les hommes qui sont plus extrapunitifs.

De son côté, M. Argyle (1968)¹⁰⁰ a mis de l'avant la théorie de Dieu comme une projection de la figure paternelle, alors que J.M. Yinger (1970)¹⁰¹ proposa la théorie de l'apprentissage social.

Comme le comportement des femmes face à la religion ne peut s'expliquer totalement par les seuls facteurs ci-haut mentionnés, il est à prévoir que d'autres variables doivent intervenir pour expliquer le développement des attitudes face à la religion.

Ceci termine la revue de littérature sur les principales variables susceptibles d'influencer le développement d'attitudes face à la religion.

L'étude qui suit a pour but d'explorer les relations possibles entre la direction de l'agressivité suite à une frustration et les attitudes des adolescents face à la religion.

⁹⁹S. Rosenzweig and S.H. Braun (1970), "Adolescent Sex Differences in Reactions to Frustration as Explored by the Rosenzweig P.F. Study", The Journal of Genetic Psychology, 116, pp. 53-61.

¹⁰⁰M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 161-164.

¹⁰¹J.M. Yinger (1970), The Scientific Study of Religion, New-York, Macmillan, pp. 133-134.

Pour ce faire, un questionnaire d'attitude à l'égard de la religion fut administré à 354 adolescents âgés en moyenne de 16.6 ans, étudiants à une école publique et confessionnelle catholique de la cité de Shawinigan. Après avoir cherché à contrôler les variables susceptibles d'influencer la recherche, la population représentant 27% des extrémités du continuum d'attitude à l'égard de la religion fut choisie pour former deux groupes. Les 94 adolescents qui cotèrent bas au questionnaire d'attitude face à la religion formèrent le groupe peu favorable à la religion (P.F.R.). Les 94 adolescents qui ont obtenu les meilleurs scores au questionnaire et qui ont laissé paraître des attitudes favorables à l'égard du phénomène religieux, ont composé le groupe très favorable à la religion (T.F.R.). Chacun des 188 sujets a passé le test de frustration de Rosenzweig pour déterminer la direction de l'agressivité.

CHAPITRE II

METHODE

Ce chapitre indique la procédure employée pour éclairer le problème énoncé dans le chapitre précédent. Dans une première partie, la population touchée par cette recherche sera décrite. Ensuite suivra la présentation des instruments utilisés dans la recherche avec une insistance sur leurs qualités et leurs limites. Enfin, la partie de la procédure indiquera comment l'expérience fut réalisée et comment les deux groupes expérimentaux furent constitués. De plus, les hypothèses que sous-tend la formation de ces deux groupes seront énoncées.

A. Sujets

La population touchée par cette recherche, a été 354 adolescents (173 garçons et 181 filles), c'est-à-dire tous les étudiants de secondaire IV du collège public et confessionnel Immaculée-Conception de Shawinigan, disponibles aux dates de l'expérimentation qui a eu lieu les deuxième et troisième

semaines du mois de mai 1972. La population de ce niveau se répartissait en seize groupes-classes: 8 groupes composés de filles et 8 groupes composés de garçons. Le tableau 1 qui suit présente les principales caractéristiques de ce groupe. Les sujets étaient âgés en moyenne de 16.5650 ans. Seulement 5.11% d'entre eux disaient appartenir à une famille dont les parents étaient divorcés ou séparés. Ces parents qui appartenaient à la religion catholique, sauf pour un cas, pratiquaient en grande majorité leur religion au dire des adolescents. Le revenu moyen de la famille moyenne composée de cinq enfants et résidant à 97% dans la ville de Shawinigan était situé entre 5,999 et 10,000 dollars. Enfin, 70% des sujets ont affirmé avoir des amis qui ne pratiquaient pas de religion.

De cette population totale, deux groupes d'adolescents ont été choisis pour former un groupe peu favorable à la religion et un groupe très favorable à la religion. Des explications plus élaborées à ce sujet seront données dans la procédure.

TABLEAU 1

Répartition de la population selon divers facteurs.

Sexe	Age N	Statut civil des parents	Religion		Pratique relig.	
			Père	Mère	Père	Mère
M	173					
F	181					
14	1					
15	12					
16	183					
17	117					
18	31					
19	7					
20	2					
21	1					
Moy. =	16.6					
Séparés.						
Divorcés.		18				
Autres.		334				
Total.		352*				
Cath.			342	351		
Non Cath.			1	0		
Pratique					235	259
+ ou -					68	59
Non Prat.					40	31

* Lorsque le total est inférieur à 354, cela veut dire que des sujets n'ont pas répondu à cette question.

Répartition de la population selon divers facteurs

	Statut écon.	Nom. d'enf. par famille N = famille	Amis non- pratiquants	Pratique rel. des sujets
1) 2,999 et -	1			
2) 3,000 - 5,999	49			
3) 6,000 - 9,000	242			
4) 10,000-14,999	52			
5) 15,000-19,999	6			
6) 20,000 et +	4			
Moy. =	3.08			
DS. =	.67			
1 enfant(s)		10		
2 "		40		
3 "		53		
4 "		58		
5 "		69		
6 "		41		
7 "		32		
8 "		16		
9 et +		35		
Moy.		5.06		
DS.		2.53		
Oui			249	
Non			105	
Oui				212
+ ou -				73
Non				69

B. Instruments de mesure

Les lignes qui suivent présentent les instruments utilisés dans cette recherche, à savoir une échelle de mesure d'attitude face à la religion et le test de frustration de Rosenzweig, avec leurs qualités et leurs limites.

1. Echelle de mesure d'attitude face à la religion

Une échelle de type Likert développée par D.P. Ausubel et S.H. Schpoont (1957)¹ et rapportée dans le volume de M.E. Shaw and J.M. Wright (1965)², a été employée pour cette recherche. Ses auteurs voulaient mesurer par ce questionnaire les attitudes envers Dieu, le dogme et l'Eglise. Cette échelle fut construite pour étudier la justesse de la perception des individus qui avaient des vues soit extrêmes ou neutres vis-à-vis Dieu, le dogme et l'Eglise. Dans la composition de l'échelle, 159 propositions furent construites et administrées aux sujets, et les item discriminatoires furent choisis. Ainsi, l'échelle finale fut composée de 50 item: 25 item orthodoxes et 25 item non-orthodoxes, tous mélangés au hasard. Pour compenser l'absence de propositions neutres et modérées, les auteurs ont donné

¹D.P. Ausubel and S.H. Schpoont (1957), "Prediction of Group Opinion as a Function of Extremeness of Predictor Attitudes", Journal of Social Psychol., 46, pp. 19-29.

²M.E. Shaw and J.M. Wright (1965), Scales for the Measurement of Attitudes, New-York, Mc Graw-Hill, pp. 338-341.

aux sujets la possibilité de répondre à chaque proposition sur une échelle de cinq points: 1) si le sujet était pleinement d'accord; 2) s'il tendait plus à accepter qu'à désapprouver; 3) s'il n'approuvait pas et ne désapprouvait pas; 4) s'il tendait plus à désapprouver qu'à accepter; 5) s'il désapprouvait entièrement la proposition. Pour la correction, il s'agissait de renverser les résultats des sujets aux item qui favorisaient une attitude religieuse positive afin que le total des réponses aux 50 item aille dans la même direction. Ainsi, lorsqu'un sujet répondait (1) à une proposition orthodoxe, le correcteur indiquait (5) et ainsi de suite pour les 25 item orthodoxes. Les questions à renverser sont marquées d'un astérisque en appendice 1. De la sorte, le minimum qu'un sujet pouvait obtenir à la sommation de tous les item, était 50, ce qui indiquait une attitude anti-religieuse, et le score maximum était 250: indicateur d'une attitude très favorable à la religion (conformiste). Quelle a été la fidélité et la validité de ce questionnaire d'après les auteurs? Ces derniers ont trouvé une fidélité de .95 par la méthode du "split-half" en soumettant le questionnaire à 95 étudiants sous-gradués de l'Université d'Illinois dont la moyenne d'âge était de 19.6 ans. Ensuite, en étudiant la signification de la différence

entre les scores moyens des groupes élevés, moyens et bas au questionnaire d'attitude face à la religion, ils ont trouvé une différence significative au niveau de $P = .01$; ce qui manifestait une validité apparente du contenu quoique limitée par la méthode employée.

Comme le questionnaire avait été construit originellement en langue anglaise, il s'agissait de le traduire en français. Pour ce faire, le questionnaire a été présenté d'abord à trois professeurs d'anglais de l'Université du Québec à Trois-Rivières qui en ont fait la traduction séparément. Ensuite, dans un deuxième temps, ils se sont réunis pour se mettre d'accord sur une traduction de chacun des item. Le résultat de ce travail constitua le questionnaire utilisé pour la recherche (Appendice I-II).

Afin de contrôler l'effet possible de cette traduction, en plus de considérer avec plus d'attention les qualités métrologiques, le questionnaire fut d'abord soumis à la population totale pour en étudier la fidélité et la validité. En appendice III, les scores de chacun des sujets au questionnaire d'attitude sont rapportés en tenant compte du sexe et de la qualité d'attitude face à la religion. Au sujet de la constitution de ces différents groupes d'attitude face à la religion, des explications détaillées seront données dans la procédure. Toutefois, pour une meilleure compréhension des lignes qui vont suivre, il serait opportun de dire immédiatement

que le groupe peu favorable à la religion (P.F.R.) a été constitué par les 27% des 354 sujets qui ont obtenu les plus faibles scores au questionnaire, que le groupe très favorable à la religion (T.F.R.) a été constitué par les 27% des sujets qui ont obtenu les plus hauts scores au questionnaire et que le groupe moyen (M.F.R.) a été formé par les 46% des gens qui ont obtenu des scores autour de la moyenne.

Donc, si le questionnaire appliqué aux 354 sujets laisse voir une fidélité et une validité satisfaisante, il pourra servir à constituer les deux groupes extrêmes d'attitude à l'égard de la religion.

a) Fidélité

La fidélité, c'est l'"aptitude du questionnaire à fournir des mesures constantes"³. Pour éprouver cette fidélité, la méthode "par partage" (Split-Half) fut employée. Elle consista à mettre en corrélation la somme des points obtenus par chacun des 354 sujets pour les questions de rang impair avec la somme des points obtenus par ces mêmes sujets aux questions de rang pair (Appendice IV). La formule de Pearson fut utilisée pour estimer la fidélité de l'échelle. Le tableau 2 donne le résultat de cette corrélation qui est de .95.

³D. Krech and R.S. Crutchfield (1967), Theory and Problems of Social Psychology, New-York, Mc Graw-Hill, pp. 338-341.

TABLEAU 2

Moyennes et Sigmas pour la
sommation des réponses aux
questions impaires et paires
de chacun des 354 sujets et
la corrélation de Pearson

	IMPAIR	PAIR
Moyenne	86.20	84.61
Sigma	13.34	13.29
Coefficient de corrélation	.95	

b) Validité

La validité du questionnaire qui consiste à voir si le "questionnaire mesure bien ce qu'il prétend mesurer"⁴, fut l'objet d'une attention spéciale.

i) D'abord, les résultats des sujets au questionnaire d'évaluation de l'attitude face à la religion furent mis en relation avec la pratique de la religion en partant du principe qu'une attitude quelconque devrait avoir une relation étroite avec un comportement observable conforme à cette attitude. Ainsi, la pratique de la religion, qui est un comportement observable, devrait varier selon la qualité de l'attitude face à

⁴L.J. Cronbach and P.E. Meehl (1955), "Construct Validity in Psychological Tests", Psychol. Bull., 52, pp. 281-302.

la religion. La technique du chi deux fut employée**. Le tableau 3 démontre que, selon l'attitude, le comportement observable varie de façon significative: $P = .001$.

TABLEAU 3

Répartition des sujets en fonction de leur attitude
et de leur pratique religieuse et le résultat du
test de signification du chi deux

	P.F.R.*	M.F.R.*	T.F.R.*
Je suis pratiquant	34	106	72
Je suis + ou - pratiquant	21	38	14
Je ne suis pas pratiquant	39	22	8

Chi deux = 48.159

Chi deux = 18.46 pour dl = 4 et pour $P \approx .001$

*P.F.R. signifie attitude peu favorable à la religion; M.F.R. signifie attitude moyennement favorable; T.F.R. signifie attitude très favorable.

**Formule de calcul du chi deux:

$$\text{chi deux} = \left(\sum \frac{b^2}{n} - \frac{B^2}{N} \right) \frac{N^2}{AB}$$

ii) Une seconde façon de peser la qualité du questionnaire était de se questionner sur la capacité de chacun des item à discriminer les sujets selon qu'ils appartiennent aux groupes de très, moyennement ou peu favorables à la religion. Encore une fois, la technique du chi deux fut utilisée pour savoir s'il y avait une différence significative dans la répartition des individus à chacun des cinq choix possibles de chaque item selon qu'ils se classent dans les différents groupes d'attitude. L'hypothèse attendue serait que, si chaque item discriminait bien, on devrait retrouver une différence significative entre la répartition des 354 sujets dans les trois groupes et ce, à chacun des 50 item du questionnaire.

Le tableau 4 donne le résultat des chi deux à chacun des item du questionnaire pour les 354 sujets ainsi que le modèle théorique du chi deux. D'après ces données, il est à noter que les sujets se répartissent d'une façon significativement différente aux cinq choix de chacun des 50 item selon qu'ils sont dans le groupe qui manifeste des attitudes peu, moyennement ou très favorables à la religion et ce, à $P \leq .001$, sauf pour la question 22 où la différence est significative à $P \leq .02$ et pour la question 39 où la différence est significative à $P \leq .01$. Cela veut dire qu'il y a une dépendance significative entre le choix des sujets à chacun des item et leur qualité d'attitude face à la religion. Ainsi, comme chacun des item discrimine très bien, la validité de contenu du

questionnaire est davantage assurée. Enfin, il serait opportun de dire que, dans le calcul du chi deux, lorsque la fréquence dans une case était inférieure à cinq, la méthode du regroupement des extrêmes fut employée. De plus, chaque fois qu'il y avait des cases inférieures à 25, la correction de Yates pour la continuité fut utilisée*.

TABLEAU 4

Schéma du tableau de contingence utilisé pour la répartition des 354 sujets à chaque item

Qualité de l'attitude			
Cinq choix possibles	P.F.R.	M.F.R.	T.F.R.
1. Pleinement d'accord			
2. Tend à plus accepter qu'à désapprouver			
3. N'approuve pas, ne désapprouve pas			
4. Tend plus à désapprouver qu'à approuver			
5. Désapprouve complètement			

$$* \text{Chi deux} = \frac{N ([AD - BC] - N/2)^2}{(A+B)(C+D)(A+C)(B+D)}$$

TABLEAU 4 (suite)

Le "chi"deux de chacun des item
pour la répartition des sujets
d'après leur choix à chaque item
et d'après leur qualité d'attitude

1. 130.8	11. 31.0	21. 74.3	31. 75.4	41. 111.5
2. 48.4	12. 77.5	22. 19.0	32. 150.5	42. 90.8
3. 61.0	13. 46.2	23. 67.4	33. 76.5	43. 77.6
4. 43.4	14. 97.0	24. 33.9	34. 51.6	44. 76.0
5. 51.5	15. 45.5	25. 72.3	35. 85.4	45. 56.4
6. 77.7	16. 57.2	26. 135.9	36. 76.4	46. 77.4
7. 94.6	17. 63.1	27. 114.0	37. 124.9	47. 98.4
8. 67.8	18. 85.0	28. 82.6	38. 91.6	48. 71.3
9. 108.7	19. 87.0	29. 73.6	39. 24.6	49. 119.2
10. 64.0	20. 53.0	30. 81.1	40. 63.5	50. 148.0

Chi deux = 26.12 pour $dl = 8$ et pour $P = .001$

20.09 pour $dl = 8$ et pour $P = .01$

18.17 pour $dl = 8$ et pour $P = .02$

15.51 pour $dl = 8$ et pour $P = .05$

iii) Enfin, pour éprouver encore plus la validité du contenu du questionnaire, ce dernier fut présenté à cinq spécialistes: un psycho-sociologue, trois théologiens et un psychologue. Dans un premier temps, ils devaient sortir et regrouper les item qui se rapportaient à Dieu, au dogme et à l'Eglise en donnant leur commentaire sur le contenu de la proposition; ils notaient par exemple quel dogme ou quel attribut divin était touché par la proposition. Dans un deuxième temps, leurs choix étaient regroupés pour former quatre catégories (Appendice V). Les propositions qui ont été classées comme se rapportant à Dieu, à l'Eglise et au dogme ont eu l'unanimité des cinq spécialistes. Une quatrième catégorie fut constituée pour regrouper les propositions pour lesquelles les spécialistes ne manifestaient pas l'unanimité. En effet, les uns classaient ces propositions dans la catégorie Dieu, d'autres, dans celle du dogme, d'autres encore, dans une catégorie qui touchait à Dieu ou au dogme, ou les deux à la fois. C'est pourquoi, une quatrième catégorie fut constituée pour regrouper ces propositions qui n'avaient pas obtenu l'unanimité de classement des experts.

Le tableau 5 exprime le poids moyen de chacun des choix à chacun des 50 item. La moyenne se situe autour de 3.40 alors que la moyenne idéale serait de 3.00, ce qui peut s'expliquer par le fait que ce questionnaire a été administré à une population en très grande majorité religieuse.

TABLEAU 5

Choix moyen réalisé par les 354 sujets
à chacun des item du questionnaire

Questions		Scores moyens		
1: 4.02	11: 3.38	21: 3.90	31: 3.50	41: 2.77
2: 2.76	12: 4.25	22: 3.60	32: 3.55	42: 4.00
3: 3.55	13: 3.23	23: 2.61	33: 3.78	43: 3.20
4: 3.45	14: 2.76	24: 3.38	34: 3.33	44: 3.59
5: 3.71	15: 3.11	25: 3.27	35: 3.22	45: 3.42
6: 4.23	16: 3.14	26: 2.97	36: 3.67	46: 2.79
7: 3.39	17: 3.12	27: 4.03	37: 3.77	47: 2.92
8: 3.51	18: 4.31	28: 2.62	38: 2.84	48: 3.34
9: 3.66	19: 3.33	29: 3.86	39: 3.19	49: 3.94
10: 2.95	20: 2.70	30: 3.39	40: 3.69	50: 3.48
M		3.40		

De plus, si on compare la moyenne des réponses des 354 sujets à chacun des item regroupés selon des spécialistes, l'appendice VI nous montre qu'en moyenne la différence entre la qualité des attitudes face à la religion varie quelque peu d'une catégorie à l'autre. En effet, les sujets en moyenne ont tendance à se montrer plus favorables aux propositions qui se rapportent à Dieu et à l'Eglise et moins à celles qui traitent soit du dogme ou de Dieu et du dogme.

Dans la partie de la discussion, une explication sera mise de l'avant pour tenter d'éclairer cette observation. Toutefois, à ce stade de la recherche, la chose la plus importante à dire, c'est que cette différence constatée entre les catégories ne semble pas assez importante pour dire que le questionnaire donne plus d'importance à tel facteur plutôt qu'à tel autre. En effet, entre les questions qui touchent à Dieu et à l'Eglise et celles qui touchent au dogme et au dogme-Dieu, la différence des moyennes pour le groupe peu favorable à la religion n'est que de .40; de .40 pour le groupe moyennement favorable à la religion et de .37 pour le groupe hautement favorable à la religion.

Malgré les efforts de validation, l'auteur est conscient des limites de la méthode employée, à savoir de mettre en corrélation attitude et pratique religieuse et d'avoir recours à des experts pour analyser le contenu du questionnaire. Il aurait été préférable de faire une analyse factorielle et

de mettre ce questionnaire en corrélation avec un autre test semblable. A cause des limites techniques et temporelles, ces opérations n'ont pu se réaliser comme il était souhaité. C'est pourquoi les résultats de cette recherche devront être interprétés avec prudence.

2. Test de frustration de Rosenzweig

Un deuxième instrument utilisé a été le test de frustration de Rosenzweig, forme pour adolescents et adultes, dont les coefficients de fidélité de test-retest se situent entre .60 et .80 et dont la validité est de .74 lorsque les réactions extrapunitives du P.F. sont mises en corrélation avec celles du T.A.T. par exemple^{5,6,7}. Ce test fut employé pour mesurer la direction de l'agressivité et a été administré aux deux groupes extrêmes, c'est-à-dire à 188 sujets préalablement sélectionnés des 354 sujets selon la procédure décrite ci-après.

⁵P. Pichot et S. Danjon (1966), Le test de frustration de Rosenzweig, Paris, Ed. du Centre de Psychologie Appliquée, 97 p.

⁶P. Pichot et S. Danjon (1955), "La fidélité du test de frustration de Rosenzweig", Revue de psychologie appliquée, 5, pp. 1-11.

⁷H.J. Clarke, S. Rosenzweig and E.E. Fleming (1947), "The Reliability of the Scoring of the Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Clinical Psychol., 3, pp. 364-370.

C. Procédure

L'expérimentateur, après entente avec les autorités scolaires et les professeurs, se présenta seul dans chacune des 16 classes du secondaire IV pour la passation collective du questionnaire. Chacun des sujets a reçu deux séries de feuilles. La première (questionnaire) sur laquelle on retrouvait les 50 questions (Appendice I); cette feuille qui devait demeurer vierge et être ramassée à la fin de la période en prenant bien soin de voir à ce que tous les questionnaires soient remis. Une seconde feuille était passée à l'étudiant sur laquelle on retrouvait deux parties: une première qui servait à la cueillette de différentes informations pertinentes à la recherche et une seconde partie qui devait être utilisée pour fin d'annotation des réponses de chacun des sujets aux 50 item (Appendice VII).

La consigne de l'expérimentateur se présentait comme suit:

Je me présente; mon nom est... Je suis actuellement étudiant à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Dans le cadre de mon cours en sciences humaines, je mène présentement une recherche en psychologie de la religion. Pour réaliser ce projet, j'ai besoin de votre collaboration. Je vous remercie à l'avance de votre coopération en vous assurant de la plus grande discrétion et confidentialité face aux informations que vous allez me remettre. Si je vous demande votre nom, c'est seulement pour identifier votre copie après quoi, le tout sera informatisé, c'est-à-dire qu'à la place de votre nom, correspondra un numéro. Donc,

soyez assuré que seul l'expérimentateur pourra identifier votre copie. Aucun résultat ne sera remis, ni à vos professeurs, ni aux autorités scolaires. Je vais vous passer deux séries de feuilles. La première série est un questionnaire, je vous demanderais de ne rien écrire sur cette feuille, c'est bien important; donc, ne rien écrire sur cette feuille. La seconde feuille que je vais vous passer, c'est la feuille de réponses, sur laquelle vous répondrez. Une première partie consiste à vous demander une série d'informations absolument nécessaires pour la recherche. Je vous demande de répondre entièrement et le plus sérieusement que possible à ces questions en vous assurant de ma part encore une fois, la plus entière confidentialité face à ces données. La seconde partie, c'est-à-dire celle qui servira à recueillir les informations et les réponses. Je vous demande de m'attendre avant de commencer à écrire. Je lirai chacune des questions d'information et je vous laisserai du temps pour répondre après chacune. Avez-vous des questions à me poser?

Après la cueillette des informations, l'expérimentateur distribuait le questionnaire. Après avoir expliqué la façon de répondre, il demandait à chacun de répondre obligatoirement à chacune des questions. De plus, il avertissait les sujets qu'il ne donnerait pas d'explications sur des questions qui sembleraient plus obscures à l'un ou l'autre d'entre eux. "Que chacun réponde selon la compréhension qu'il a de la question". L'expérimentateur a pris trois jours pour soumettre les 354 sujets au questionnaire.

La seconde étape consistait à la sommation des 50 réponses pour chacun des 354 sujets; le total pouvait en théorie varier entre 50 et 250. Les résultats bruts ont été consignés en appendice III.

Par la suite, les 27% des extrêmes de la distribution furent choisis pour former deux groupes. De la sorte, les 94 sujets qui cotaient les plus forts au questionnaire, composèrent le groupe qui manifestait des attitudes très favorables à la religion (T.F.R.) et les 94 sujets qui cotaient le plus bas au questionnaire, composèrent le groupe peu favorable à la religion (P.F.R.). Le groupe peu favorable à la religion se composa alors de 50 garçons et de 44 filles et le point de coupure s'est effectué normalement sans avoir eu besoin de recourir au hasard dans le choix de sujets à la limite supérieure. Ce ne fut pas le cas pour la coupure à la limite inférieure du groupe qui exprimait des attitudes plus favorables à l'égard de la religion. En effet, pour atteindre la proportion de 27% supérieur de la population totale, 94 sujets devaient être sélectionnés. L'addition de tous les sujets qui totalisaient 190 et plus au questionnaire se chiffrait à 87. Il fallait choisir sept autres sujets pour atteindre 94 sujets. Or, il y avait 14 sujets qui cotaient 189 au questionnaire, c'est-à-dire sept garçons et sept filles. La technique du tirage au hasard fut employée pour sélectionner les sept sujets manquants et le résultat donna ceci: deux filles et 5 garçons. Ainsi, le groupe très favorable à la religion se composa de 42 garçons et de 52 filles. Dans la partie des résultats, le tableau 6 présentera la moyenne et la déviation standard pour chacun des groupes constitués d'après le sexe et la qualité d'attitude face à la religion à partir du questionnaire d'attitude dont la fidélité

et la validité avaient été préalablement étudiées en l'appliquant à la population totale composée de 354 adolescents.

Donc, les groupes extrêmes du continuum d'attitude face à la religion formèrent les deux groupes expérimentaux à partir desquels trois études furent entreprises. Les résultats de ces études composèrent la section suivante qui sera elle-même suivie de la partie de la discussion.

Trois hypothèses furent posées:

a) Il n'y a pas de différence significative entre la variance des deux groupes. Pour vérifier cette hypothèse, le test d'homogénéité de la variance fut employé selon la formule:

$$F = \frac{DS_1^2}{DS_2^2} \quad 8,9,10,11.$$

b) La seconde hypothèse était celle-ci: il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes pour ce qui est des facteurs les plus importants susceptibles d'influencer l'attitude face à la religion, d'après les recherches antérieures

⁸B.J. Winer (1967), Statistical Principles in Experimental Design, New-York, Mc Graw-Hill, pp. 220 ss.

⁹Q. Mc Nemar (1962), Psychological Statistics, New-York, John Wiley and Sons, pp. 240-251.

¹⁰W.L. Hays (1963), Statistics for Psychologists, New-York, Holt, Rinehart and Winston, XVI-719 p.

¹¹L.T. Dayhaw (1969), Manuel de Statistique, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, pp. 368-370.

qui sont: le sexe, l'âge des sujets, le statut civil des parents, la religion des parents, la pratique religieuse des parents, le nombre d'enfants et le statut économique de chaque famille, la pratique religieuse des amis. Pour vérifier ces hypothèses, la technique du chi deux énoncée plus haut fut employée.

c) Enfin, compte tenu du contrôle des facteurs précédents, la troisième hypothèse qui est celle qui a présidé à l'élaboration de cette recherche et qui se subdivise en deux, s'énonçait comme suit:

LES ADOLESCENTS QUI MANIFESTENT DES ATTITUDES PEU FAVORABLES A L'EGARD DE LA RELIGION AURAIENT UNE PLUS GRANDE TENDANCE A L'EXTRAPUNITION

CEUX QUI MANIFESTENT DES ATTITUDES TRES FAVORABLES A L'EGARD DE LA RELIGION AURAIENT UNE PLUS GRANDE TENDANCE A L'INTROPUNITION.

Pour vérifier ces hypothèses, le test de frustration de Rosenzweig fut administré à chacun des sujets des deux groupes extrêmes à partir des scores bruts. Il fut administré selon la procédure prévue par l'auteur même. Pour ce qui concerne la correction et le dépouillement, l'auteur de cette recherche s'est soumis à un entraînement intensif supervisé par un psychologue où il a corrigé 100 protocoles, en plus de se familiariser avec les listes d'exemples présentés dans le manuel du test de P. Pichot et S. Danjon (1966)¹².

¹²P. Pichot et S. Danjon (1966), Le test de frustration de Rosenzweig, Paris, Ed. du Centre de Psychologie Appliquée, pp. 17-67.

La section "Résultats" qui suit regroupe les données de ces trois analyses.

CHAPITRE III

RESULTATS

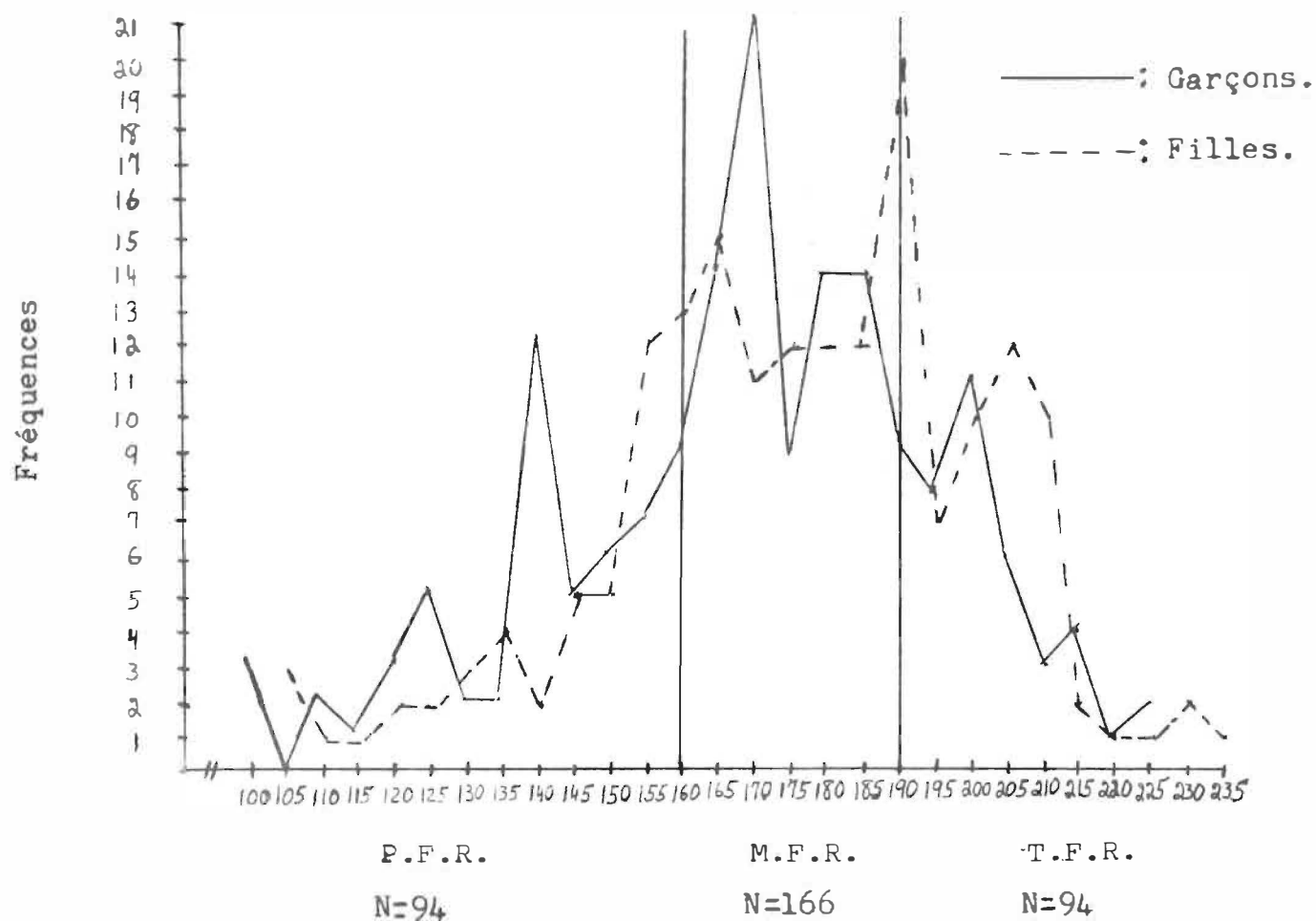
Cette étude fut entreprise pour savoir s'il y avait une différence significative dans la direction de l'agressivité entre deux groupes d'adolescents dont l'un cotait bas et l'autre haut à un test d'attitude face à la religion dont les qualités métrologiques ont été préalablement étudiées.

Le tableau 6 présente la moyenne et le sigma de chaque groupe soumis au questionnaire d'attitude d'après leur qualité d'attitude et leur sexe, et la figure 1 présente la distribution des 354 sujets d'après leurs résultats au questionnaire d'attitude à l'égard de la religion et d'après leur sexe.

TABLEAU 6

Moyenne et sigma de chacun des groupes soumis
au questionnaire d'attitude face à la religion
d'après leur qualité d'attitude et leur sexe

Sexe	Attitude à l'égard de la religion			
	P.F.R.	M.F.R.	T.F.R.	TOTAL
Masculin	N 50	N 81	N 42	N 173
M:	134.90	171.65	200.11	167.87
DS:	17.82	8.31	9.81	27.27
Féminin	N 44	N 85	N 52	N 181
M:	139.04	173.58	202.92	173.62
DS:	16.37	10.06	10.45	26.08
Total	N 94	N 166	N 94	N 354
M:	136.84	172.64	201.67	170.81
DS:	17.19	9.27	10.21	26.79



Scores bruts au questionnaire d'attitude face à la religion

FIGURE 1. Distribution des 354 sujets d'après leurs résultats au questionnaire d'attitude à l'égard de la religion en tenant compte de leur sexe

religieuse des amis(es), influençaient également les deux groupes. Le tableau 7 et l'appendice VIII démontrent que tous ces facteurs ne jouent pas d'une façon significativement différente dans un groupe ou dans un autre à $P \leq .05$, sauf pour l'item de la pratique religieuse des amis(es) où une différence significative a été trouvée à $P < .01$ dans le sens que les adolescents à l'extrémité inférieure du continuum d'attitude face à la religion affirmaient avoir significativement plus d'amis non-pratiquants que ceux à l'extrémité supérieure.

De ceci, il est permis d'affirmer que, sauf pour la pratique religieuse des amis(es), les autres variables mesurées n'influencent pas de façon significativement différente les deux groupes extrêmes d'attitude.

TABLEAU 7

Résultats des chi deux d'après les deux groupes peu et très favorables à la religion et d'après les différents facteurs mesurés, selon les données de l'appendice VIII

1) Sexe.	Chi deux = 1. 6 pour dl=1*	<u>Non significatif</u> à $P \leq .05$
2) Age.	Chi deux = 0. 4 pour dl=2**	<u>Non significatif</u> à $P \leq .05$
3) Statut civil des parents.	Chi deux = 0.92 pour dl=1	<u>Non significatif</u> à $P \leq .05$
4) Religion du père.		<u>Non significatif</u> à $P \leq .05$
5) Religion de la mère.		<u>Non significatif</u> à $P \leq .05$
6) Pratique religieuse du père.	Chi deux = 2.68 pour dl=2	<u>Non significatif</u> à $P \leq .05$
7) Pratique religieuse de la mère.	Chi deux = 5.56 pour dl=2	<u>Non significatif</u> à $P \leq .05$
8) Nombre d'enfants.	Chi deux = 4.32 pour dl=5***	<u>Non significatif</u> à $P \leq .05$
9) Statut économique.	Chi deux = 5.12 pour dl=2	<u>Non significatif</u> à $P \leq .05$
10) Amis non-pratiquants.	Chi deux = 13.96 pour dl=1	<u>Significatif</u> à $P \leq .01$

*Pour dl=1

Chi deux=3.84 pour $P=.05$ Chi deux=5.41 pour $P=.02$ Chi deux=6.64 pour $P=.01$

**Pour dl=2

Chi deux=5.99 pour $P=.05$ Chi deux=7.82 pour $P=.02$ Chi deux=9.21 pour $P=.01$

***Pour dl=5

Chi deux=11.07 pour $P=.05$ Chi deux=13.39 pour $P=.02$ Chi deux=15.09 pour $P=.01$

C. Les relations entre les variables expérimentales

La troisième étape de cette recherche consistait à mesurer l'influence de la direction de l'agressivité comme facteur de personnalité sur les deux groupes extrêmes d'attitude face à la religion, tout en tenant compte des autres variables susceptibles d'influencer les attitudes. Les deux hypothèses à vérifier qui constituaient le coeur de cette recherche s'énonçaient comme suit: les adolescents peu favorables à la religion auraient une tendance à diriger leur agressivité vers l'extérieur et ceux très favorables à la religion, vers eux-mêmes.

Pour ce faire, chacun des sujets des deux groupes fut soumis au test projectif de frustration de Rosenzweig. Les résultats bruts de ce test pour les 188 sujets, compte tenu de la direction de l'agressivité de leur sexe et de leur attitude à l'égard de la religion, sont rapportés en appendice IX. Les figures 2 et 3 présentent la distribution des sujets des groupes peu et très favorables à la religion d'après leurs scores bruts au Rosenzweig et d'après la direction de l'agressivité, et le tableau 8 rapporte la moyenne et le sigma de chacun des groupes d'après la direction de l'agressivité et l'attitude à l'égard de la religion.

Chacun de ces résultats fut comparé deux à deux et soumis au test T de signification.

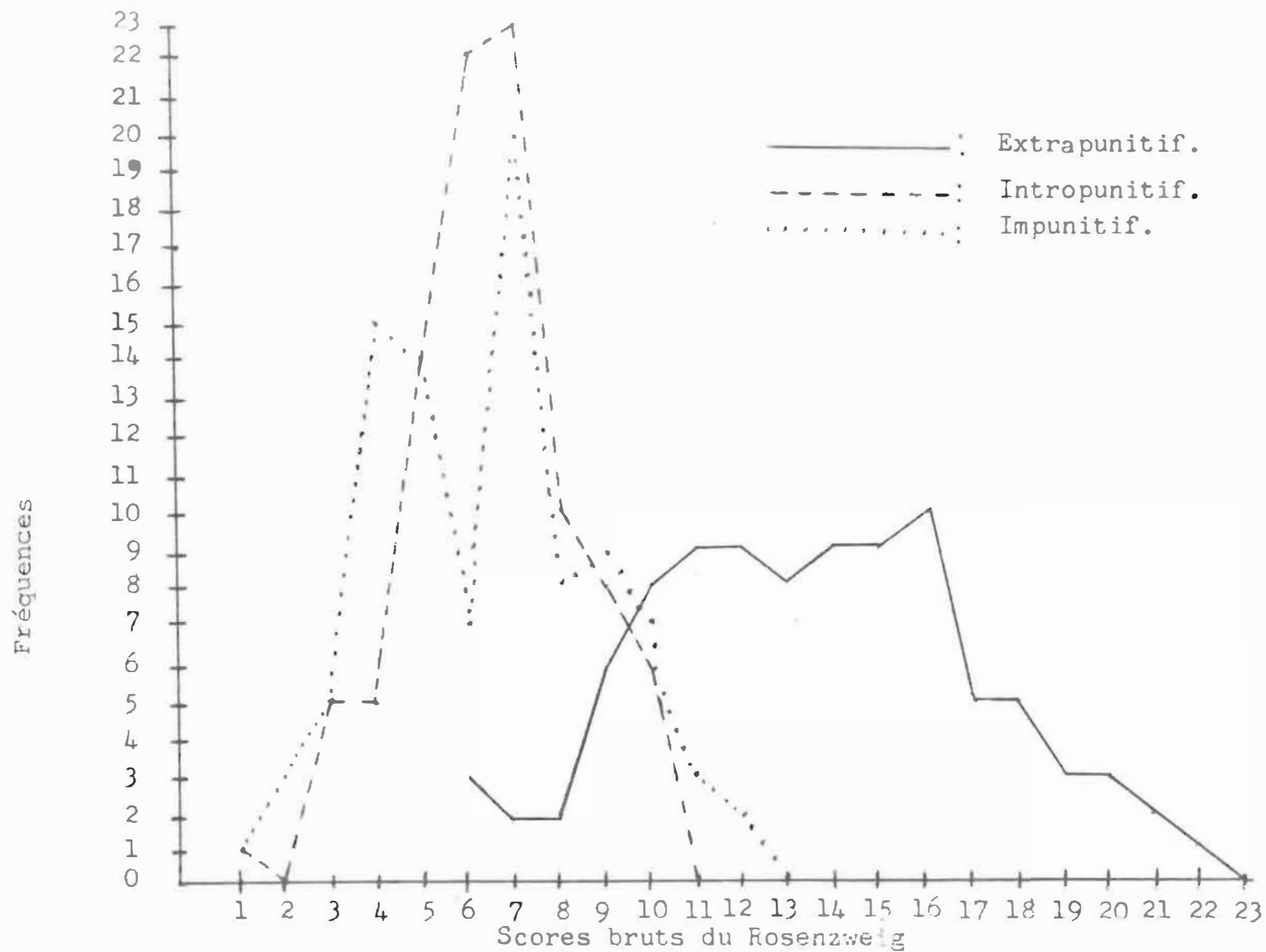


FIGURE 2. Distribution des sujets peu favorables à la religion d'après leurs scores bruts au Rosenzweig et d'après les directions d'agressivité.

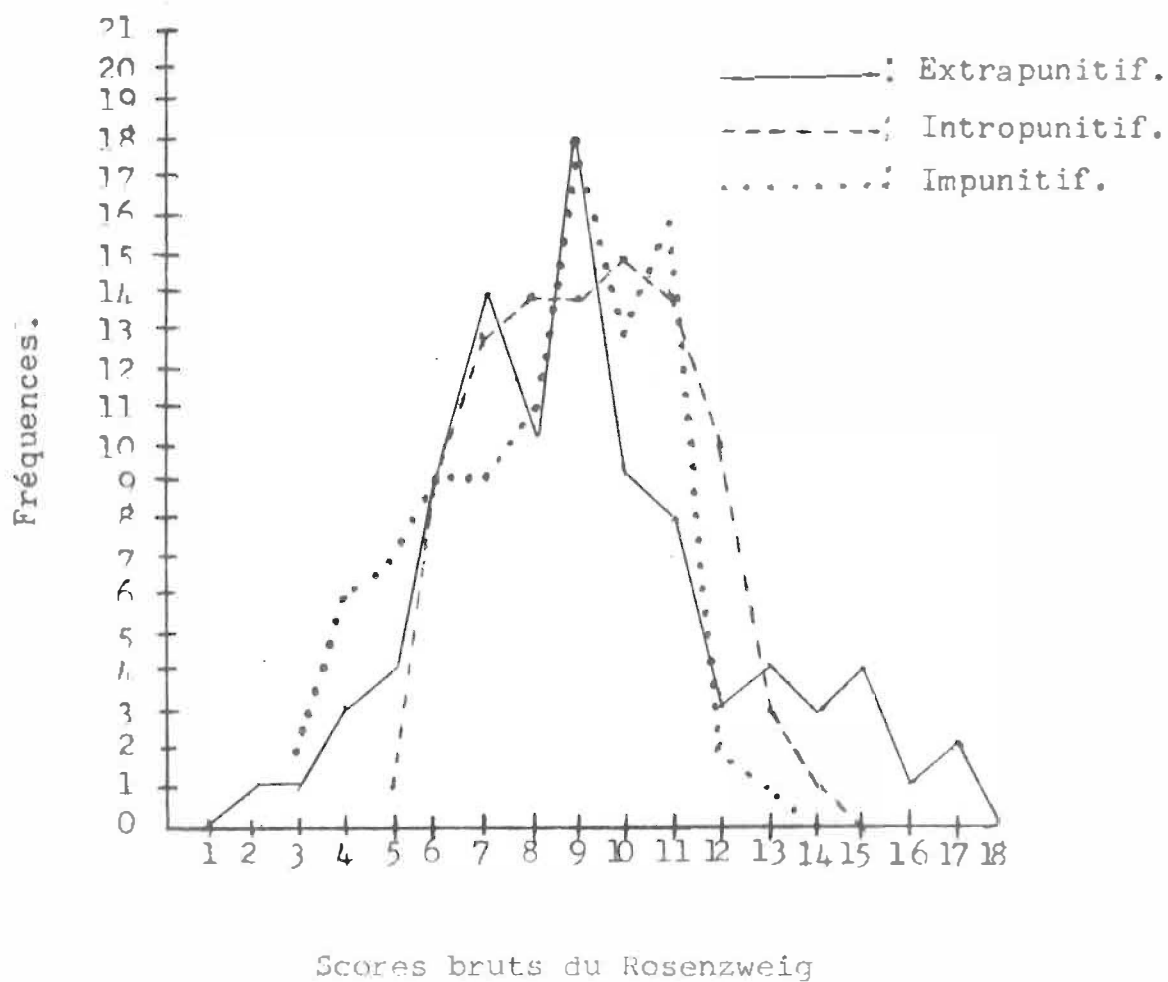


FIGURE 3. Distribution des sujets très favorables à la religion d'après leurs scores bruts au Rosenzweig et d'après les directions d'agressivité.

TABLEAU 8

Moyenne et sigma au test de frustration de Rosenzweig de
chacun des groupes d'après la direction de l'agressivité,
l'attitude à l'égard de la religion et le sexe

Direction de l'agressivité												
Extrapunitif				Intropunitif				Impunitif				
Attitude	P.F.R.		T.F.R.		P.F.R.		T.F.R.		P.F.R.		T.F.R.	
	N = 94		N = 94		N = 94		N = 94		N = 94		N = 94	
	M = 12.7181		8.2340		5.6436		8.3351		5.6702		7.4309	
	DS = 3.6416		3.1201		1.8544		2.1027		2.4632		2.3470	
Sexe	Masc.	Fem.	Masc.	Fem.	Masc.	Fem.	Masc.	Fem.	Masc.	Fem.	Masc.	Fem.
	N = 50	N=44	N = 42	N=52	N = 50	N=44	N=42	N=52	N = 50	N=44	N = 42	N=52
	M=13.4800	11.8523	8.6667	7.8846	5.3700	5.9545	8.1429	8.4904	5.2100	6.1932	7.1905	7.6250
	DS = 3.4537	3.6941	3.2976	2.9549	1.9241	1.7415	2.0698	2.1363	2.2725	2.5907	2.4766	2.2424

La figure 4 rapporte les résultats moyens obtenus par le groupe peu favorable à la religion et par celui très favorable à la religion aux trois directions de l'agressivité: extrapunitif, intropunitif et impunitif. A l'aide des tableaux 9 et 10 où le test T de signification a été employé pour apprécier les différences entre les directions de l'agressivité de ces deux groupes, les résultats se traduisent ainsi.

Le groupe peu favorable à la religion est significativement plus extrapunitif qu'intropunitif et impunitif et ce à $P \leq .001$ (cf. tableau 10), en plus d'être significativement plus extrapunitif que le groupe qui manifeste une attitude plus favorable à l'égard de la religion (cf. tableau 9).

D'un autre côté, il appert que le groupe plus favorable n'est pas significativement plus intropunitif qu'extrapunitif comme le laissait sous-entendre la seconde hypothèse, quoique la tendance à l'intropunition soit un peu plus forte que celle à l'extrapunition et significativement plus forte qu'à l'impunition et ce à $P \leq .01$ (tableau 10). De plus, ce groupe est significativement plus intropunitif et impunitif que le groupe peu favorable à la religion et ce à $P \leq .001$. De la sorte, la seconde hypothèse n'est que partiellement confirmée (cf. tableau 9).

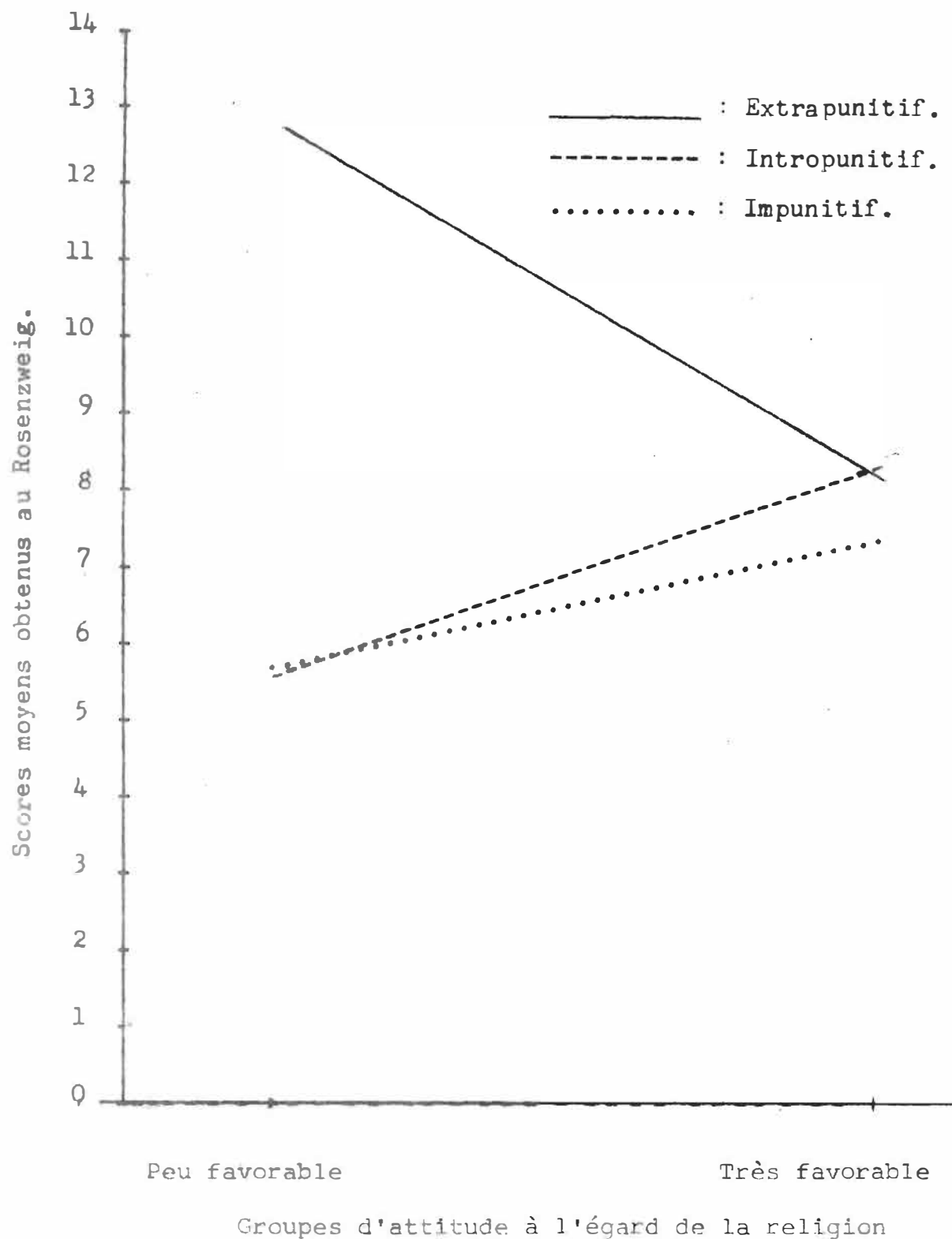


FIGURE 4. Scores moyens obtenus par les deux groupes d'attitude à l'égard de la religion pour les trois directions d'agressivité au Rosenzweig.

TABLEAU 9

Rapports T et test de signification obtenus en comparant entre eux les résultats du groupe de P.F.R. à chacune des trois directions de l'agressivité et ceux du groupe T.F.R.

Peu favorable à la religion (n 94)			
Très favorable à la religion	E	T=9.07 dl=186 ¹ SIGN. à $P \leq .001$ P>T	T=7.19 dl=186 SIGN. à $P \leq .001$ T>P
		T=6.41 dl=186 SIGN. à $P \leq .001$ T>P	
	I	T=10.44 dl=186 SIGN. à $P \leq .001$ P>T	T=9.31 dl=186 SIGN. à $P \leq .001$ T>P
		T=8.08 dl=186 SIGN. à $P \leq .001$ T>P	
	M	T=12.02 dl=186 SIGN. à $P \leq .001$ P>T	T=5.96 dl=186 SIGN. à $P \leq .001$ T>P
		T=5.18 dl=186 SIGN. à $P \leq .001$ T>P	

1) dl = 120

T = 1.98 pour P = .05

T = 2.358 pour P = .02

T = 2.617 pour P = .01

T = 3.373 pour P = .001

TABLEAU 10

Rapport T et test de signification pour chacune des trois directions de l'agressivité groupées deux à deux d'après les six groupes d'attitude à l'égard de la religion

Peu favorable à la religion (N=94)				Très favorable à la religion (N=94)					
Dir. de l'agr.		Garçons (N=50)		Filles (N=44)		Garçons (N=42)		Filles (N=52)	
E & I	T=14.51 dl=98		T=9.58 dl=86		T=.87 dl=82		T=1.20 dl=102		
	SIGN.à $P \leq .001$ E>I ¹		SIGN.à $P \leq .001$ E>I		Non sign. E>I		Non sign. I>E		
	T=16.78 dl=186 ²				T=.26 dl=186				
	SIGN.à $P \leq .001$ E>I				Non signif. I>E				
E & M	T=14.14 dl=98		T=8.32 dl=86		T=2.32 dl=82		T=.505 dl=102		
	SIGN.à $P \leq .001$ E>M		SIGN.à $P \leq .001$ E>M		SIGN.à $P \leq .05$ E>M		Non sign. E>M		
	T=15.54 dl=186				T=1.99 dl=186				
	SIGN.à $P \leq .001$ E>M				SIGN.à $P \leq .05$ E>M				
I & M	T=.38 dl=98		T=.51 dl=86		T=1.91 dl=82		T=2.015 dl=102		
	Non sign. I>M		Non Sign. M>I		Non sign. I>M		SIGN. à $P \leq .05$ I>M		
	T=.08 dl=186				T=2.78 dl=186				
	Non sign. M>I				SIGN.à $P \leq .01$ I>M				

1) dl=60

T= 2.00 pour $P = .05$ T= 2.39 pour $P = .02$ T= 2.66 pour $P = .01$ T= 3.46 pour $P = .001$

2) dl=120

T= 1.98 pour $P = .05$ T= 2.36 pour $P = .02$ T= 2.62 pour $P = .01$ T= 3.37 pour $P = .001$

D. Les relations entre la variable sexe et les variables expérimentales

Maintenant, si le facteur sexe est pris en considération en plus de celui du niveau d'attitude à l'égard de la religion et de la direction de l'agressivité, les résultats de la comparaison entre ces différents facteurs donnent naissance à la figure 5. Soumis au test T de signification, les résultats de la comparaison deux-à-deux des différents groupes-sexes d'attitude à l'égard de la religion d'après les trois directions d'agressivité du Rosenzweig sont consignées au tableau 11. L'étude attentive de ce dernier tableau mène aux constatations suivantes.

a) Les filles sont plus nombreuses que les garçons dans le groupe très favorable à la religion: 52 filles pour 42 garçons et les garçons sont plus nombreux que les filles dans celui peu favorable à la religion: 50 garçons pour 44 filles.

b) Dans le groupe très favorable à la religion, les garçons ont une tendance à être plus extrapunitifs qu'intropunitifs, quoique la différence ne soit pas significative. Les filles, plus nombreuses dans ce groupe, laissent paraître une tendance non significative à être plus intropunitives qu'extrapunitives (cf. tableau 10). De plus, si chacune des directions d'agressivité est comparée entre garçons et filles, il est démontré que les garçons ont une tendance non significative à

être plus extrapunitifs que les filles et ces dernières, plus intropunitives et impunitives que les garçons (tableau 11).

c) Dans le groupe peu favorable à la religion, d'autre part, les garçons sont significativement plus extrapunitifs qu'intropunitifs et les filles aussi. De plus, les garçons sont significativement plus extrapunitifs que les filles et ce à $P \leq .05$ alors que les filles ont une tendance à être plus intropunitives et impunitives que les garçons (tableau 11).

d) Lorsque les garçons qui manifestent des attitudes peu favorables à la religion sont comparés aux filles qui sont plus favorables à la religion, ces dernières sont significativement plus intropunitives et impunitives que les garçons qui, eux, sont significativement plus extrapunitifs et ce à $P \leq .001$ (tableau 11).

e) Maintenant, lorsque les filles peu favorables à la religion sont comparées aux garçons très favorables dans leur attitude face à la religion en tenant compte à la fois du sexe et de la qualité des attitudes à l'égard de la religion, il est à noter que les filles sont significativement plus extrapunitives que les garçons ($P \leq .001$) et ces derniers sont significativement plus intropunitifs que les filles et ce à $P \leq .001$ (tableau 11).

f) De plus, si les filles peu favorables à la religion sont comparées à celles très favorables à la religion, il est

à remarquer que les filles peu favorables à la religion sont significativement plus extrapunitives que celles qui sont plus acceptantes face à la religion à $P \leq .001$ et ces dernières sont significativement plus intropunitives ($P \leq .001$) et impunitives ($P \leq .01$) que les filles peu favorables à la religion (tableau 11).

g) Enfin, si les garçons du groupe moins favorable à la religion sont comparés à ceux du groupe plus favorable, ces derniers sont significativement plus intropunitifs et impunitifs et ce à $P \leq .001$ que ceux moins favorables à la religion qui sont significativement plus extrapunitifs et ce à $P \leq .001$ (tableau 11).

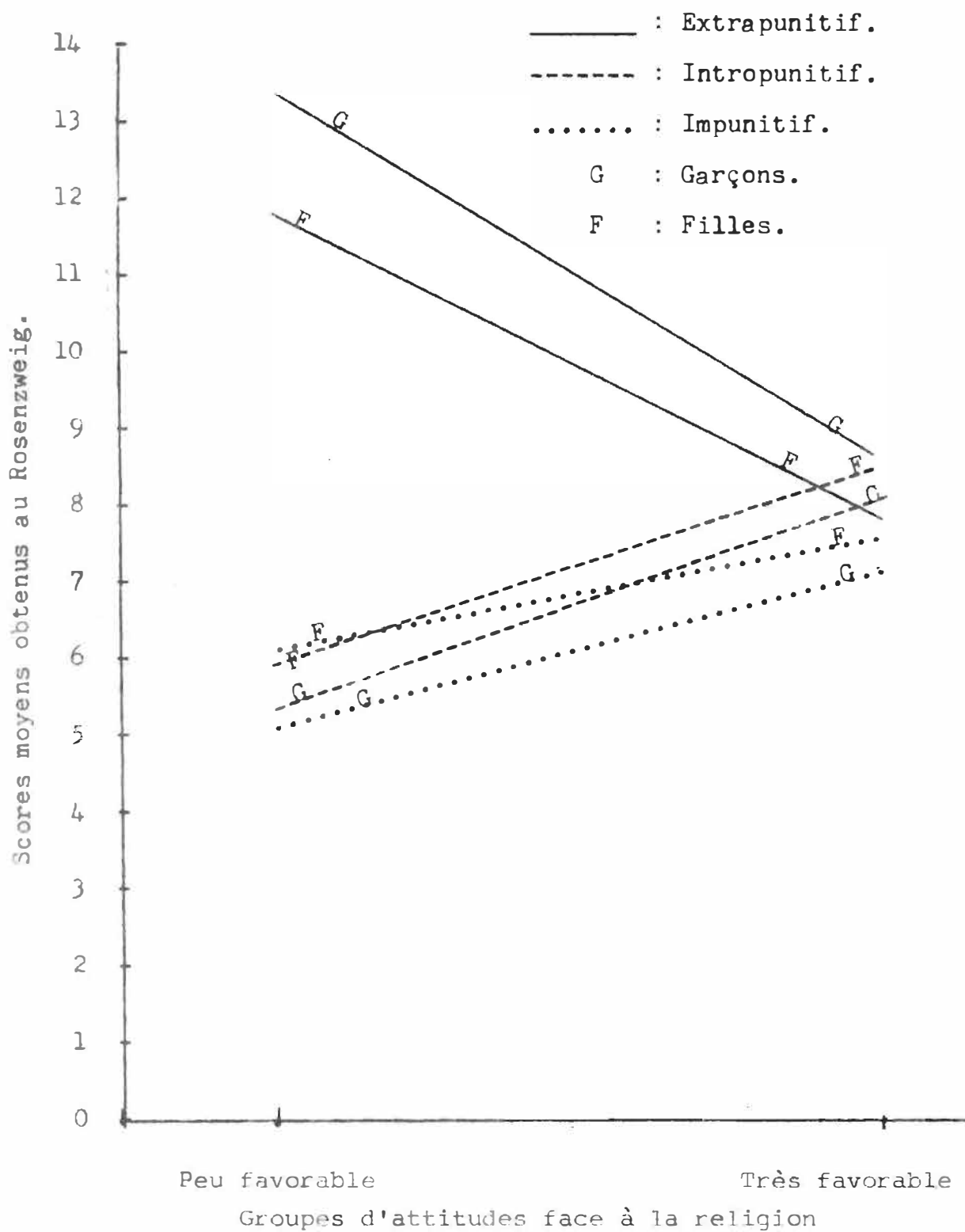


FIGURE 5. Scores moyens obtenus par les groupes-sexes d'attitude à l'égard de la religion pour les trois directions d'agressivité au Rosenzweig

TABLEAU 11

Rapports T et tests de signification obtenus en comparant un à un les résultats des groupes-sexes d'attitude face à la religion d'après les trois directions d'agressivité du Rosenzweig

		Très favorable filles (TF)		Peu favorable garçons (PG)		Peu favorable filles (PF)	
Très fav. Garc. (TG)	E	T=1.21	dl=92 ¹	T=6.80	dl=90	T=5.53	dl=84
	I	Non sign.	TG>TF	SIGN. à $P \leq .001$	PG>TF	SIGN. à $P \leq .001$	PF>TG
	M	T=.80	dl=92	T=6.65	dl=90	T=5.32	dl=84
		Non sign.	TF>TG	SIGN. à $P \leq .001$	TG>PG	SIGN. à $P \leq .001$	TG>PF
		T=1.33	dl=92	T=4.00	dl=90	T=1.82	dl=84
		Non sign.	TF>TG	SIGN. à $P \leq .001$	TG>PG	Non sign.	TG>PF
Très fav. Fill. (TF)	E			T=8.89	dl=100	T=5.85	dl=94
	I			SIGN. à $P \leq .001$	PG>TF	SIGN. à $P \leq .001$	PF>TF
	M			T=7.61	dl=100	T=6.30	dl=94
				SIGN. à $P \leq .001$	TF>PG	SIGN. à $P \leq .001$	TF>PF
				T=5.38	dl=100	T=2.94	dl=94
				SIGN. à $P \leq .001$	TF>PG	SIGN. à $P \leq .01$	TF>PF
Peu fav. Garc. (PG)	E					T=2.21	dl=92
	I					SIGN. à $P \leq .05$	PG>PF
	M					T=1.54	dl=92
						Non sign.	PF>PG
						T=1.9	dl=92
						Non sign.	PF>PG

1) dl=60

T=2.000 pour $P=.05$

T=2.390 pour $P=.02$

T=2.660 pour $P=.01$

T=3.460 pour $P=.001$

En résumé, pour ce qui est des observations 4,5,6,7, les adolescents, quel que soit leur sexe, qui se retrouvent dans le groupe peu favorable à la religion, ont une tendance à être significativement plus extrapunitifs que ceux plus favorables à la religion. D'autre part, les adolescents de ce dernier groupe ont une tendance significative à être plus intro-punitifs et impunitifs que les adolescents du groupe moins favorable à la religion.

Quant aux observations 2 et 3, il appert que lorsqu'on compare les sexes à l'intérieur d'une même attitude à l'égard de la religion, les filles ont une tendance à être plus intro-punitives et impunitives que les garçons et ces derniers plus extrapunitifs que les filles, quoique les différences ne soient significatives dans la plupart des cas, sauf lorsque le groupe de filles peu favorables à la religion est comparé à celui des garçons; il ressort une différence significative de $P < .05$ dans l'extrapuntition en faveur des garçons.

CHAPITRE IV

DISCUSSION

Le but de ce travail était d'étudier les relations possibles entre l'attitude face à la religion et la direction de l'agressivité chez des adolescents. Les hypothèses émises étaient à l'effet que les adolescents qui manifestaient une attitude peu favorable à l'égard de la religion auraient une tendance à l'extrapunitivité et que ceux qui exprimaient une attitude favorable seraient davantage intropunitifs. Dans les lignes qui suivent, des hypothèses explicatives seront avancées pour éclairer les résultats observés plus haut. De plus, les limites de la présente recherche, des indications pour des travaux ultérieurs et des perspectives pédagogiques compléteront ce chapitre.

A. Résultats au test de frustration de Rosenzweig

Les résultats au test de frustration de Rosenzweig démontrent que le groupe peu favorable à la religion au questionnaire est significativement plus extrapunitif, ce qui

confirme la première hypothèse. Pour ce qui est de la seconde hypothèse, les résultats sont à l'effet que le groupe qui manifeste des attitudes positives à l'égard de la religion est significativement plus intropunitif et moins extrapunitif s'il est comparé au groupe qui manifeste des attitudes plus négatives. Toutefois, si les directions de l'agressivité du groupe plus favorable à la religion sont étudiées pour elles-mêmes, sans comparaison avec d'autres groupes, les résultats démontrent que les adolescents qui sont plus favorables à la religion ne sont pas significativement plus intropunitifs qu'extrapunitifs, quoique la tendance à l'intropunition soit plus forte que celle à l'extrapunition et significativement plus forte qu'à l'impunition.

a) D'abord, il faut éclairer le fait que des adolescents qui manifestent des tendances non acceptantes face au phénomène religieux, soient significativement plus extrapunitifs qu'intropunitifs et impunitifs en plus d'être significativement plus extrapunitifs que les adolescents qui laissent voir des attitudes acceptantes face à la religion telles que mesurées par le questionnaire.

Une première explication pourrait venir de la perception et de l'apprentissage des adolescents. L'adolescent est pris dans des conflits intrapsychiques et des crises d'indépendance et d'affirmation de soi en face des défenses et des ordres qui proviennent de leurs parents et de leur entourage.

En effet, toute sa vie antérieure a été sous le signe de la dépendance infantile. Il a souvent le sentiment de ne pouvoir accéder à l'autonomie qu'en se libérant de toutes les tutelles. Et, précisément, la religion peut lui paraître l'emblème suprême et le fondement dernier de la dépendance, du simple fait que toute autorité et toute morale s'y réfèrent. En ce sens, la religion ne peut laisser l'adolescent québécois indifférent.

Mais en quoi, pour l'adolescent de milieu confessionnel catholique représenté par cette recherche, la religion peut-elle être, aujourd'hui, une source conflictuelle et être associée aux défenses parentales?

Malgré l'effort de mise à jour amorcée par l'autorité religieuse depuis Vatican II, effort qui avait pour but de présenter une religion plus intérieure, basée sur l'Amour, la libération, les relations interpersonnelles etc., il apparaît que pour beaucoup de catholiques québécois, la morale et la religion font partie d'une expérience unique et indifférenciée, comme l'a décrite la commission Dumont¹, où la morale religieuse correspond souvent à une forme plus ou moins accentuée de conservatisme. Le rapport de la commission Dumont affirme, en outre, que la majorité des parents font encore partie des

¹N. Werner (1971), "La religion et la vie", dans les croyants du Canada français, recherches sur les attitudes et les modes d'appartenance, troisième annexe au Rapport commission d'étude sur les laïcs et l'Eglise, Montréal, Ed. Fides, pp. 20-21.

ritualistes et des conformistes perplexes et traditionnalistes². De plus, l'Eglise institutionnelle et hiérarchique adresse encore au monde de nombreux messages appuyés sur la tradition et la morale, ce qui perpétue l'image d'une Eglise conservatrice et moralisante. Pour toutes ces raisons, la religion peut être encore source de conflit pour l'adolescent en quête d'autonomie. Face à cela, son comportement peut prendre la forme révoltée d'un rejet ou d'une remise en question de cette autorité. En effet, l'adolescent n'accorde plus la même confiance aux adultes et le déclin de leur autorité secoue inévitablement sa religion qui, jusque là, reposait en grande partie sur l'autorité des parents. Ainsi, pris dans la lutte d'une libération conflictuelle, l'adolescent peut tenter de réagir de différentes façons: soit en agressant directement les sources de frustration, soit en fuyant ces causes de frustration, soit en se laissant inhiber par elles. De la sorte, s'il a appris à réagir de façon extrapunitive à des contraintes qu'elles proviennent des parents, des autorités politiques et scolaires, etc., il est à prévoir qu'il sera porté à généraliser cette réaction et à développer une attitude défavorable face à Dieu, à l'Eglise et au dogme. Dans ce sens, une corrélation positive et significative a été observée entre les attitudes, les sentiments et les concepts se rapportant à

²N. Werner (1971) "La religion et la vie dans les croyants du Canada français", recherches sur les attitudes et les modes d'appartenance, troisième annexe au Rapport commission d'étude sur les laïcs et l'Eglise, Montréal, Ed. Fides, pp.44-48.

Dieu et ceux se rapportant au père terrestre, particulièrement chez les individus qui laissaient voir une attitude négative à l'égard de la religion (A.W. Siegman, 1961)³, (J.G. Tewari and J.N. Tewari, 1968)⁴, (R. Sévigny, 1971)⁵. Donc, les phénomènes de l'apprentissage et de la perception qui sous-tendent l'idée de la généralisation et du transfert peuvent expliquer le fait que le comportement extrapunitif qui aboutit au rejet du père terrestre peut s'étendre au phénomène religieux.

Une seconde hypothèse explicative pourrait venir de la théorie de la projection prônée par J.C. Flugel (1945)⁶. La base de cette théorie se résumerait comme suit: l'enfant qui pose des actes répréhensibles est puni par ses parents, soit physiquement, soit en retirant leur amour. Pour éviter ces conséquences, l'enfant peut chercher alors à se conformer aux désirs parentaux. Ainsi, les demandes parentales sont "intériorisées". De la sorte, il se peut que l'enfant se sente coupable, même en l'absence des parents. Le mécanisme psychologique qui représente les demandes parentales, est appelé

³A.W. Siegman (1961), "An Empirical Investigation of the Psychoanalytic Theory of Religious Behavior", Journal for the Scientific Study of Religion, 1, pp. 74-78.

⁴J.G. Tewari and J.N. Tewari (1968), "On Extremes of Personality Adjustment as Measured by Adjustment Inventories", Journal of Psychological Researches, 12, pp. 75-81.

⁵R. Sévigny (1971), L'expérience religieuse chez les jeunes, Montréal, P.U.M., pp. XIV-XXII.

⁶J.C. Flugel (1945), Man, Morals and Society, London, Duckworth, 328 p.

le sur-moi. Le sur-moi ainsi formé peut venir en conflit avec les désirs sexuels et agressifs. Flugel, dans sa théorie, explique que le conflit est solutionné par la projection du sur-moi sur des êtres extérieurs comme Dieu, le prêtre, l'Eglise; ce qui sert à objectiver le conflit avec la possibilité de changer le monde extérieur au lieu de se changer soi-même, tout en évitant d'augmenter son anxiété, si l'enfant a appris à privilégier l'extrapunition. Le même auteur a d'ailleurs confirmé l'hypothèse qu'une personne qui laisserait voir une personnalité plus agressive serait moins religieuse.

Enfin, les études de S.L. Kates (1951)⁷, de N.T. Feather (1962)⁸, de T.R. Schill et J.M. Black (1967)⁹, de J.G. Tewari et J.N. Tewari (1968)¹⁰ et de M.M. Bateman et J.S. Jensen (1958)¹¹ qui révélèrent des traits de personnalité de ceux qui présentent une attitude négative soit face à l'autorité du

⁷S.L. Kates (1951), "Suggestibility, Submission to Parents and Peers, and Extrapunitiveness, Intropunitiveness, and Impunitiveness in Children", Journal of Psychol., 31. pp. 233-241.

⁸N.T. Feather (1962), "Acceptance and Rejection of Arguments in Relation to Attitude Strength, Critical Ability and Intolerance of Inconsistency", Journal Abnorm. Soc. Psychol., 69, pp. 127-136.

⁹T.R. Schill and J.M. Black (1967), "Differences in Reaction to Frustration as a Function of Need for Approval", Psychological Reports, 21, pp. 87-881.

¹⁰J.G. Tewari and J.N. Tewari (1968), "On Extremes of Personality Adjustment as Measured by Adjustment Inventories", Journal of Psychological Researches, 12, pp. 75-81.

¹¹M.M. Bateman and J.S. Jensen (1958), "The Effect of Religious Background on Modes of Handling Anger", Journal of Social Psychol., 47, pp. 133-141.

père terrestre, soit face à la religion, confirment, en même temps qu'elles l'éclairent, la présente recherche. Ces auteurs ont noté, dans la personnalité de ces individus, une tendance à la critique et à l'indépendance sociale, une tolérance à l'ambivalence, une liberté d'accepter ou de rejeter les arguments compatibles ou non avec leurs attitudes, ainsi qu'une tendance à l'extrapunition.

b) Quant à la seconde hypothèse, les résultats ne la confirment que partiellement.

i) Il est vrai de dire que le groupe qui présente une attitude plus favorable à l'égard de la religion, est significativement plus intropunitif et impunitif, et significativement moins extrapunitif que le groupe qui manifeste des attitudes négatives face au phénomène religieux. Ceci va dans le sens des résultats de la recherche de M.M. Bateman et J.S. Jensen (1958)¹², lesquels ont démontré une corrélation positive entre le passé religieux et les croyances actuelles par rapport à l'intropunition et l'impunition.

Les travaux de R.A. Funk (1956)¹³, de N.T. Feather

¹² M.M. Bateman and J.S. Jensen (1958), "The Effect of Religious Background on Modes of Handling Anger", Journal of Social Psychol., 47, pp. 133-141.

¹³ R.A. Funk (1956), "Religious Attitudes and Manifest Anxiety in a College Population", Amer. Psychol., 11, p. 375.

(1962)¹⁴ et de L.B. Brown (1962)¹⁵ peuvent apporter un début d'explication aux phénomènes observés plus haut. Ces auteurs ont mis en évidence le fait que plus les personnes sont acceptantes face à la religion, plus elles laissent voir dans leur personnalité une tendance à la dépendance sociale, une moins grande habileté à la critique, une intolérance à l'ambivalence et une tendance à l'anxiété. De plus, S.L. Kates (1951)¹⁶, T.R. Schill et J.M. Black (1967)¹⁷ et J.G. Tewari et J.N. Tewari (1968)¹⁸ ont conclu de leurs travaux qu'il existait une relation positive entre le besoin de dépendance sociale et la tendance à l'intropunition et l'impunition. Ils expliquent cela en disant que ces individus tentent d'inhiber leur agressivité afin de garder une bonne image d'eux-mêmes et de bien paraître dans une société qui repousse les réponses agressives. Ainsi, comme les sujets du présent travail

¹⁴N.T. Feather (1962), "Acceptance and Rejection of Arguments in Relation to Attitude Strength, Critical Ability and Intolerance of Inconsistency", Journal Abnorm. Soc. Psychol., 69, pp. 127-136.

¹⁵L.B. Brown (1962), "A Study of Religious Belief", Brit. Journal of Psychol., 53, pp. 259-272.

¹⁶S.L. Kates (1951), "Suggestibility, Submission to Parents and Peers, and Extrapunitiveness, Intrapunitiveness, and Impunitiveness in Children", Journal of Psychol., 31, pp. 233-241.

¹⁷T.R. Schill and J.M. Black (1967), "Differences in Reaction to Frustration as a Function of Need for Approval", Psychological Reports, 21, pp. 87-88.

¹⁸J.G. Tewari and J.N. Tewari (1968), "On Extremes of Personality Adjustment as Measured by Adjustment Inventories", Journal of Psychological Researches, 12, pp. 75-81.

baignent dans un milieu confessionnel catholique, il est plausible de concevoir une relation possible entre l'attitude positive des adolescents à l'égard de la religion, le besoin de dépendance sociale et la tendance à l'intropunition.

Dans la même optique, la théorie du soulagement de la culpabilité développée par S. Rosenzweig (1938)¹⁹, reprise par O. Pfister (1948)²⁰ et par M. Argyle (1968)²¹, appuie la conclusion de cette présente recherche qui souligne une relation entre attitude favorable à la religion et intropunition. Ces auteurs affirment que les intropunitifs manifestent moins d'agression dirigée vers l'extérieur et laissent voir un sur-moi très fort qui vient en conflit avec leurs désirs, ce qui peut donner naissance à de forts sentiments de culpabilité. Comme les idées de pardon, de salut sont associées à la religion, il est logique de penser que, pour les intropunitifs, la religion peut être un moyen efficace de soulager leur culpabilité. Ceci pourrait donc expliquer le fait que les adolescents qui laissent paraître une attitude favorable à l'égard de la religion sont plus intropunitifs que ceux qui sont moins favorables à la religion.

¹⁹S. Rosenzweig (1938), "The Experimental Measurement of Types of Reaction to Frustration", in H.A. Murray, Explorations in Personality, New-York, Oxford, pp. 585-599.

²⁰O. Pfister (1948), Christianity and Fear, New-York, Macmillan, 589 p.

²¹M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 154-157.

ii) Toutefois, les résultats démontrent que, pour le groupe très favorable à la religion, il n'y a pas de différence significative entre les réponses extrapunitives et intro-punitives, quoique cette dernière direction soit plus manifestée. De plus, les individus de ce groupe sont significativement moins impunitifs qu'intro-punitifs et extrapunitifs. Certaines explications peuvent être proposées.

D'abord, le fait que le groupe plus positif dans ses attitudes à l'égard de la religion, quoiqu'il tende à diversifier sa direction d'agressivité, donne presque autant de réponses extrapunitives qu'intro-punitives, laisse voir que cette agressivité dirigée vers l'extérieur n'est pas dirigée vers le phénomène religieux puisque les adolescents de ce groupe conservent une attitude positive. Il serait opportun alors de se poser cette question: vers qui ou quoi ces adolescents dirigent-ils leur agressivité si ce n'est pas vers le phénomène religieux? Pour répondre à cette question, il serait souhaitable d'entreprendre une étude auprès d'adolescents favorables à la religion et de voir dans quel domaine de l'activité humaine ils laissent paraître leur tendance extrapunitive; car l'étude en cours ne permet pas de répondre à cette question. De plus, comme l'adolescent n'a pas atteint son plein équilibre, il n'est pas surprenant de constater plus d'intro-punition et d'extrapunition que d'impunition, car pour

S. Rosenzweig et L. Rosenzweig (1952)²² et pour E. Taft (1958)²³, la tendance à l'impunité est la caractéristique d'une personnalité bien équilibrée et adaptée.

Enfin, l'explication du phénomène observé, à savoir que le groupe favorable à la religion n'exprime pas de différence significative entre l'intropunition et l'extrapunition, pourrait se trouver dans la dichotomie entre la religion institutionnelle et la religion intériorisée mise de l'avant par T.W. Adorno et al. (1950)²⁴ et reprise par G.W. Allport (1960)²⁵, (1966)²⁶. Des recherches ont été entreprises pour mettre en lumière certains traits de personnalité de ces deux types de religieux. Ceux qui avaient une orientation vers une religion institutionnalisée laissaient voir une

²²S. Rosenzweig and L. Rosenzweig (1952), "Aggression in Problem Children and Normal as Evaluated by the Rosenzweig F.-F. Study", Journal Abnorm. Soc. Psychol., 47, pp. 683-689.

²³E. Taft (1958), "Is the Tolerant Personality Type the Opposite of the Intolerants?", Journal of Social Psychol. 47, pp. 397-405.

²⁴T.W. Adorno, E. Frenkel-Brunswik, D.J. Levinson and R.N. Sanford (1950), The Authoritarian Personality, New-York, Harper and Row, XXXIII-990 p.

²⁵G.W. Allport (1960), "Religion and Prejudice", Personality and Social Encounter, ch. 16.

²⁶G.W. Allport (1966), "Traits Revisited", Amer. Psychol., 21 (1), pp. 5-7.

personnalité conservatrice et autoritaire (T.W. Adorno et al., (1950)²⁷, (G. Stanley, 1963)²⁸, (J.J. Keene, 1967)²⁹, (M. Argyle, 1968)³⁰ et privilégiaient des réponses extrapunitives en réponse à une frustration (S.H. King et D.H. Funkenstein, 1957)³¹, (R. Kirschner et al., 1962)³², (A.D. Weinstein et al., 1963)³³, (L.B. Brown, 1965)³⁴, (M. Argyle, 1968)³⁵. D'autre part, ces mêmes auteurs ont démontré que les individus qui avaient une orientation vers une religion intérieure étaient

²⁷T.W. Adorno et al. (1950), The Authoritarian Personality, New-York, Harper and Row, XXXIII-990 p.

²⁸G. Stanley (1963), "Personality and Attitude Characteristics and Fundamentalist University Students", Australian Journal of Psychol., 15 (3), pp. 199-200.

²⁹J.J. Keene (1967), "Religious Behavior and Neuroticism, Spontaneity, and Worldmindedness", Sociometry, 30, pp. 137-157.

³⁰M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 87-92.

³¹S.H. King and D.H. Funkenstein (1957), "Religious Practice and Cardio-Vascular Reactions during Stress", Journal Abnorm. Soc. Psychol., 55, pp. 135-137.

³²R. Kirschner, J.L. Mc Cary and C.W. Moore (1962), "A Comparison of Differences among Several Religious Groups of Children on Various Measures of the Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Clinical Psychol., 18, pp. 352-353.

³³A.D. Weinstein, C.W. Moore and J.L. Mc Cary (1963), "A Note on Comparison of Differences Between Several Religious Groups of Adults on Various Measures of the Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Clinical Psychol., 19, p. 219.

³⁴L.B. Brown (1965), "Aggression and Denominational Membership", Brit. Journal of Soc. and Clin. Psychol., 4, pp. 175-178.

³⁵M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 89-92.

plus libéraux et humanitaires et laissaient paraître une personnalité à tendance intropunitive. Comme le questionnaire utilisé pour la recherche ne permet pas de distinguer entre les adolescents qui pourraient avoir une tendance vers une religion institutionnalisée et ceux qui seraient orientés vers une religion plus intériorisée, il est impossible de peser l'influence de ce facteur. C'est pourquoi une recherche devrait être entreprise pour éclairer les relations possibles entre ces deux types d'engagement religieux et la direction de l'agressivité, auprès d'une population similaire.

iii) Enfin, si le facteur sexe est mis en évidence et que, à l'intérieur d'une même attitude à l'égard de la religion, la comparaison est faite entre les sexes, on a observé que dans le groupe très favorable à la religion, les garçons ont une tendance à être plus extrapunitifs qu'intropunitifs, quoique la différence ne soit pas significative alors que les filles, plus nombreuses dans ce groupe, laissent paraître une plus grande tendance à l'intropunition. D'autre part, dans le groupe moins favorable à la religion, les garçons sont significativement plus extrapunitifs que les filles et ces dernières ont une tendance non significative à être plus intropunitives et impunitives que les garçons.

Plusieurs théories peuvent être avancées pour éclairer cette observation. Une première viendrait de ce que les femmes pourraient avoir un plus fort sentiment de culpabilité

que l'homme et qu'ainsi elle recourraient plus à la religion pour soulager leur sentiment de culpabilité; c'est la théorie du conflit interne qui propose que la religion peut être un facteur de soulagement de culpabilité³⁶. D'ailleurs, dans cette optique, J. Bernard (1949)³⁷, G.S. Blum (1949)³⁸, L.B. Brown (1965)³⁹ ainsi que S. Rosenzweig et S.H. Braun (1970)⁴⁰ ont démontré que les hommes étaient plus extrapunitifs que les femmes, alors que ces dernières étaient plus intropunitives, ce qui va dans le même sens de la recherche en cours. Les deux derniers auteurs laissent entendre que les mâles seraient plus extrapunitifs parce qu'ils sont en plus grande compétition avec la vieille génération qui serait perçue comme menaçante.

De son côté, M. Argyle (1968)⁴¹ met de l'avant la

³⁶L.B. Brown et al. (1973), Psychology and Religion, New-Zealand, Penguin Education, pp. 24-26.

³⁷J. Bernard (1949), "The Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Psychol., 28, pp. 325-332.

³⁸G.S. Blum (1949), "A Study of the Psychoanalytic Theory of Psychosexual Development", Genet. Psychol. Monogr., 39, pp. 3-99.

³⁹L.B. Brown (1965), "Agression and Denominational Membership", Brit. Journal of Soc. and Clin. Psychol., 4, pp. 175-178.

⁴⁰S. Rosenzweig and S.H. Braun (1970), "Adolescent Sex Differences in Reactions to Frustration as Explored by the Rosenzweig P.F. Study", The Journal of Genetic Psychology, 116, pp. 53-61.

⁴¹M. Argyle (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 161-164.

théorie de Dieu comme une projection de la figure paternelle pour expliquer cette observation. D'après cette théorie, si les enfants préfèrent le sexe opposé, comme le veut le concept freudien de l'Oedipe, il s'en suivrait que les filles devraient être davantage en accord avec Dieu qui serait alors la projection de l'image paternelle.

Enfin, une troisième explication a été mise de l'avant par J.M. Yinger (1970)⁴². Sa théorie est celle de l'apprentissage social. Il note que les femmes de la société américaine, jusqu'à ce jour, sont pour beaucoup moins influencées dans leur rôle social par le pouvoir séculier et, qu'ainsi, elles ont moins de relations avec les groupes séculiers. De la sorte, il semblerait que les femmes seraient plus portées à s'affilier à des groupes d'intérêts religieux. De plus, il souligne que, jusqu'ici, bon nombre de femmes occupent une place plus importante que les hommes dans l'éducation des jeunes. Prises par les droits et les devoirs liés à leur rôle, elles ont moins de latitude pour remettre en question leur comportement. De la sorte, elles sont amenées à conserver des attitudes plus traditionnelles que les hommes. Dans le même sens, il est important de souligner le facteur culturel et éducationnel lié à l'apprentissage de l'expression émotionnelle. En effet,

⁴² J.M. Yinger (1970), The Scientific Study of Religion New-York, Macmillan, pp. 133-134.

la culture occidentale, jusqu'à nos jours, a été moins permissive pour la femme que pour l'homme dans l'expression ouverte de l'agressivité. De la sorte, face à des conflits qui sont très nombreux à l'adolescence, les garçons peuvent plus facilement laisser libre cours à l'attitude extrapunitive tandis que les filles développent une plus grande propension à la culpabilité et à l'intropunition. C'est l'opinion de L. Bender et al. (1936)⁴³ ainsi que de J. Dollard et al. (1969)⁴⁴ qui avancent que le garçon et la fille sont conditionnés différemment dans l'expression de leur agressivité.

De plus, selon les dires de A. Vergote (1966)⁴⁵, le Dieu des garçons est fortement marqué par la loi alors que Celui des filles est un Dieu d'amour qui se donne dans une rencontre affectueuse. De la sorte, si les relations des adolescents avec Dieu sont positives, celles des garçons seront plutôt viriles, légalisantes et extérieures, alors que celles des filles seront davantage affectueuses et intériorisées.

Maintenant, si les groupes sont comparés en tenant compte des variables attitude à l'égard de la religion et

⁴³L. Bender, S. Keiser and P. Schilder (1936), "Studies in Aggressiveness", Genet. Psychol. Monogr., 18, pp.357-364.

⁴⁴J. Dollard, L.W. Doob, N.E. Miller, O.H. Mowrer and R.R. Sears (1969), Frustration and Aggression, New-Haven, Yale University Press, pp. 68-69.

⁴⁵A. Vergote (1966), Psychologie religieuse, Bruxelles, Charles Dessart, pp. 306-308.

sexe, les résultats laissent voir que la variable attitude l'emporte sur celle du sexe pour ce qui est de la direction de l'agressivité. En effet, les filles du groupe moins favorable à la religion sont significativement plus extrapunitives que les garçons du groupe plus favorable à la religion, tandis que ces derniers sont significativement plus intropunitifs que les filles du premier groupe. Ceci limite les recherches énoncées plus haut qui ont démontré que les filles avaient une plus grande tendance à l'intropunition. Cette observation peut s'expliquer comme suit.

Aujourd'hui plus qu'autrefois, la société se montre plus permissive vis-à-vis l'émancipation de la femme tant au point de vue vestimentaire et professionnel que dans l'expression ouverte de l'agressivité. Face à ce phénomène culturel, il est permis de croire que la fille peut se permettre, plus qu'autrefois, de diriger son agressivité vers l'extérieur et, en l'occurrence, envers une religion qui lui paraîtrait moralisante et répressive. D'ailleurs, la différence des attitudes face à la religion chez les hommes et les femmes s'est atténuée de 1955 à 1967, selon l'étude de J.M. Yinger (1970)⁴⁶. Ceci laissait pointer une tendance à la convergence des attitudes de l'homme et de la femme face à la religion. D'ailleurs,

⁴⁶ J.M. Yinger (1970), The Scientific Study of Religion, New-York, Macmillan, pp. 133-134.

le mouvement d'émancipation de la femme, qui prend de plus en plus de force, tend à diminuer la différence entre les rôles et les statuts des deux sexes.

En résumé, les résultats démontrent que les adolescents qui cotent bas à l'échelle d'attitude face à la religion privilégient, pour ce qui est de la direction de l'agressivité, l'extrapunitif alors que ceux qui cotent haut à l'échelle d'attitude privilégient à la fois l'extrapunitif et l'intropunitif, quoique cette dernière direction soit plus forte sans que la différence soit significative.

De ceci, dans quel sens la causalité s'exprimerait-elle? D'après les données de cette recherche, il serait hasardeux d'avancer que le type de personnalité serait la cause de telle ou de telle attitude à l'égard de la religion, de même qu'il est difficile d'affirmer que c'est à cause de telle ou de telle éducation religieuse que l'adolescent développerait une direction quelconque de l'agressivité. Pour répondre à cette question, plusieurs recherches préalables seraient requises. Une première consisterait à savoir si la forme d'agressivité que les adolescents manifestent face au domaine religieux peut se retrouver envers d'autres formes d'autorité ou d'activité comme la politique, les autorités scolaires, l'économie, le travail scolaire, le sport, etc. C'est donc étudier la direction de l'agressivité de l'adolescent vis-à-vis plusieurs aspects de l'activité humaine de l'adolescent. Une telle

recherche jetterait un peu de lumière afin de savoir: a) si, dans notre milieu la religion est ou n'est pas un lieu privilégié pour la décharge agressive de l'adolescent; b) et sur qui ou quoi l'adolescent favorable à la religion qui manifeste une certaine tendance à l'extrapunition, décharge-t-il son agressivité? A la suite d'une telle recherche, s'il se trouve que la réaction agressive de l'adolescent s'exerce de la même façon à l'endroit de plusieurs formes d'autorité, il serait souhaitable d'entreprendre alors une recherche longitudinale chez l'adolescent avec une investigation poussée sur le plan familial, social et scolaire pour découvrir comment s'est développée telle direction d'agressivité manifestée dans son comportement.

Toutefois, malgré les limites de la présente recherche, cette dernière permet de conclure qu'il existe une relation certaine entre la direction de l'agressivité et le niveau d'attitude à l'égard de la religion chez des adolescents venant d'un milieu très favorable à la religion qui est caractérisé par une éducation uni-confessionnelle.

B. Résultats au questionnaire d'attitude à l'égard du phénomène religieux

Après avoir discuté les résultats au test du Rosenzweig, il serait opportun d'analyser maintenant les réponses des sujets

au questionnaire d'attitude à l'égard de la religion. Quoique les réponses des sujets diffèrent significativement, selon qu'ils appartiennent au groupe peu ou très favorable à la religion, il est à noter que les sujets ont une plus grande tendance à se mettre d'accord avec les propositions relatives à Dieu et à l'Eglise qu'avec celles qui portent sur le dogme et sur le dogme et Dieu.

Une première chose à remarquer, est que la majorité des propositions qui se rapportent à Dieu traitent de son utilité, de sa présence dynamique dans le monde et de son existence. Ainsi, les adolescents, quoiqu'ils puissent rejeter la conception du Dieu punisseur et juge de leur enfance, seraient portés à accepter plus facilement l'existence d'un Dieu comme être suprême ou d'un Dieu qui aime l'homme et vient à son aide. D'ailleurs, plusieurs recherches ont confirmé ces dires, en particulier celle de R. Sévigny (1971)⁴⁷ qui touchait des jeunes étudiants canadiens-français de Montréal.

Pour ce qui est de l'Eglise, il est surprenant de constater que les adolescents se montrent plus acceptants envers elle qu'envers le dogme. Ceci peut dénoter une des limites du questionnaire utilisé. Après analyse des propositions sur l'Eglise, on constate que, parmi les 16 propositions, 13

⁴⁷R. Sévigny (1971), L'expérience religieuse chez les jeunes, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, pp. 121-123.

sont présentées dans des formes défavorables à l'Eglise; ceci a pu engendrer chez les répondants une tendance à rejeter ces propositions par réaction et ainsi à se montrer plus favorable au contenu des propositions. En effet, comme l'adolescence se décrit souvent comme un âge d'opposition et de revendication, il se peut alors que l'adolescent soit porté à réagir par opposition à la présentation d'une proposition. D'ailleurs, les adolescents en général sont plus acceptants face au contenu des 25 propositions défavorables à la religion et rejettent vis-à-vis les 25 autres qui présentent la religion d'une façon favorable, quoique la différence ne soit pas significative.

Pour ce qui est du dogme, l'attitude des sujets exprimait une tendance à un plus grand rejet. L'explication pourrait être que l'adolescent est en recherche d'autonomie et d'opposition à des ordres venant de l'extérieur. Comme les dogmes sont des propositions définies par l'autorité ecclésiastique indépendamment de l'accord ou non des adolescents, ces derniers seraient portés, par réaction, à les refuser.

Enfin, les propositions qui touchent à la fois à Dieu et au dogme semblent moins acceptées. Cela pourrait s'expliquer ainsi: les adolescents sont très sensibles à des impositions toutes faites telles que le dogme, comme il a été dit plus haut. Ainsi, les réponses rejetantes à ce contenu dogmatique contamineraient celles plus positives auxquelles l'on

pouvait s'attendre vis-à-vis de Dieu d'après les résultats cités plus haut.

C. Relations entre l'attitude des adolescents à l'égard de la religion et la pratique religieuse des amis

Lorsque les réponses des deux groupes d'adolescents sont mises en relation avec la pratique religieuse des pairs, les résultats démontrent que les adolescents peu favorables à la religion considèrent avoir significativement plus d'amis non-pratiquants alors que ceux plus favorables à la religion considèrent avoir significativement plus d'amis pratiquants. Deux hypothèses explicatives peuvent être avancées.

Une première explication possible viendrait du fait qu'à l'âge de l'adolescence l'attitude des amis à l'égard de la religion aurait une forte influence sur ses propres attitudes à l'égard de la religion. La théorie qui soutiendrait cette hypothèse serait celle de l'apprentissage social qui avance que le processus de persuasion, d'imitation et de formation de normes serait à la source du développement de beaucoup d'attitudes à l'égard de la religion. Ainsi, l'influence des amis non-pratiquants jouerait un rôle au niveau du développement de l'attitude. Plusieurs chercheurs ont confirmé cette hypothèse. En particulier, les études de M.B. Smith et

al. (1956)⁴⁸, de L. Festinger (1954)⁴⁹, de L.B. Brown et D.J. Pallant (1962)⁵⁰ et de H. Carrier (1964)⁵¹ concourent à souligner l'influence du groupe social dans le développement d'attitudes et, plus spécifiquement, d'attitudes manifestées à l'égard de la religion.

Une seconde explication possible pourrait être donnée par la théorie de la projection. Dans ce sens, l'adolescent qui aurait développé une attitude vis-à-vis de la religion, par exemple, serait porté à projeter ses propres sentiments sur les autres. De la sorte, il les percevrait à son image. Une telle projection est bien plausible, car les tendances à la projection et à la généralisation de ses propres sentiments sont pratiques courantes chez les adolescents (A.W. Siegman (1961)⁵²

⁴⁸M.B. Smith, J.S. Bruner and R.W. White (1956), Opinions and Personality, New-York, Wiley, VII-294 p.

⁴⁹L. Festinger (1954), "A Theory of Social Comparison Processes", Hum. Rel., 7, pp. 117-140.

⁵⁰L.B. Brown and D.J. Pallant (1962), "Religious Belief and Social Pressure", Psychological Reports, 10, pp. 269-270.

⁵¹H. Carrier (1964), Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse, Rome, P.U.G., pp. 228-233.

⁵²A.W. Siegman (1961), "An Empirical Investigation of the Psychoanalytic Theory of Religious Behavior", Journal for the Scientific Study of Religion, 1, pp. 74-78.

Pour éclaircir ce dernier point, un travail devrait être entrepris pour étudier la qualité de la perception religieuse que les adolescents peuvent avoir de leurs pairs ainsi que le comportement objectif de ces derniers. Quoiqu'il en soit, cette recherche, en plus de trouver une relation entre personnalité et attitude à l'égard de la religion, en trouve une entre l'attitude à l'égard de la religion des adolescents et leur perception du comportement religieux de leurs amis.

D. Limites de la recherche

Une première limite viendrait du questionnaire d'attitude à l'égard de la religion. En effet, peu de propositions traitent de Jésus-Christ; la majorité d'entre elles présentent des idées traditionnelles sur la religion alors qu'elles auraient pu contenir une pensée plus catéchétique et renouvelée sur plusieurs points de la doctrine chrétienne, comme par exemple le sens du péché, de la communauté, l'importance de la religion intérieure, etc. Est-ce qu'un questionnaire qui aurait insisté sur des aspects plus actuels de la religion comme la libération, l'amour, la communion, etc. aurait donné les mêmes résultats? Une reprise de cette recherche avec un questionnaire plus actuel, pourrait répondre à cette question. Toutefois, il serait bon de dire, au profit de cette étude, que toutes les propositions contenues dans le questionnaire de cette recherche touchent à des points

qui, depuis toujours, font partie intégrante de l'héritage chrétien. Ainsi, les réponses à ces propositions laissent paraître l'accord ou le désaccord des adolescents avec des aspects bien précis relatifs à Dieu, au dogme et à l'Eglise.

Une seconde limite viendrait de la validité du questionnaire. Le fait de mettre en relation une attitude et un comportement, comme l'attitude à l'égard de la religion et la pratique religieuse, pose des problèmes. En effet, il est bien possible que quelqu'un manifeste une attitude favorable vis-à-vis Dieu, l'Eglise et certains dogmes sans que cela infère une pratique religieuse correspondante, et le contraire est aussi vrai⁵³. De la sorte, il aurait fallu mettre ce questionnaire en corrélation avec un test similaire qui mesure l'attitude à l'égard de la religion ou faire un retest un peu plus tard. A cause des limites de temps et du matériel, la chose n'a pas été réalisable. Néanmoins, l'analyse des propositions de ce questionnaire par cinq spécialistes se voulait une certaine recherche de validation de contenu pour définir un peu mieux la portée et les limites de ce questionnaire.

Une troisième limite de cette recherche viendrait de la population étudiée qui en est une assez homogène. C'est

⁵³ H. Carrier (1964), Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse, Rome, P.U.G., p. 133.

pourquoi le lien trouvé entre direction de l'agressivité et attitude des adolescents à l'égard du phénomène religieux ne pourrait être généralisé à une population où la religion catholique est minoritaire. De la sorte, il serait intéressant de reprendre cette recherche dans un milieu où la religion catholique est minoritaire pour voir si les adolescents réagissent de la même façon au contenu religieux et si les deux hypothèses pourraient se vérifier.

E. Perspectives pédagogiques

La recherche qui précède peut aider à établir certaines orientations pédagogiques afin que l'adolescent puisse développer des attitudes plus personnelles, réfléchies et responsables face au phénomène religieux.

Tout d'abord, il est impérieux pour les responsables d'éducation religieuse de se demander comment le message chrétien est transmis aux adolescents. Si l'Eglise impose le dogme et la morale de telle manière que l'adolescent n'ait pas le loisir de se questionner sur la vérité de ces énoncés, il est plausible de concevoir que la religion puisse être alors l'objet d'une décharge agressive de sa part. Toutefois, une présentation objective du message chrétien avec la liberté, pour l'adolescent, d'examiner le contenu, de rechercher la vérité en accumulant des données et de remettre en question

certains points, permettra sans aucun doute le développement d'attitudes plus adultes et authentiques face à la religion de la part de l'adolescent.

De plus, dans tout enseignement de la religion, la priorité devrait être donnée à développer chez l'adolescent une meilleure connaissance de son monde intérieur, une plus grande capacité de se remettre en question, ainsi que de prendre des décisions personnelles de façon responsable. Si la vérité libère, c'est vers cette libération authentique que tout enseignement religieux devrait tendre.

Enfin, la compréhension du rôle des parents comme premiers responsables du développement de la personnalité de l'enfant devrait être encouragée. C'est d'abord à la maison que les enfants et les adolescents apprennent comment réagir face à une figure parentale. Si ce rôle de figure parentale est assumé par des individus épanouis, responsables et adultes, leur comportement favorisera, chez l'enfant et l'adolescent, le développement d'attitudes qui leur permettront de faire des choix de comportements plus lucides, réfléchis et conscients, au lieu de réagir de façon passionnée et infantile à une figure d'autorité.

RESUME ET CONCLUSION

Cette recherche en psychologie de la religion avait pour but d'étudier les relations possibles entre attitude à l'égard de la religion et les directions de l'agressivité chez des adolescents. Un questionnaire d'attitude à l'égard de la religion fut administré à 354 adolescents de secondaire IV d'une école publique confessionnelle catholique. Les 27% des sujets qui se situaient aux extrêmes de ce questionnaire furent choisis pour former deux groupes d'adolescents de moyenne d'âge de 16.6 ans: un groupe peu favorable à la religion (P.F.R.) de 94 sujets (50 garçons, 44 filles) et un groupe très favorable à la religion (T.F.R.) de 94 sujets (42 garçons, 52 filles).

Les résultats du test de frustration de Rosenzweig administré à chacun des sujets des deux groupes extrêmes ont confirmé la première hypothèse en ce sens que les adolescents du groupe moins favorable à la religion sont plus extrapunitifs qu'intropunitifs et impunitifs et sont aussi plus extrapunitifs que les adolescents qui manifestent une attitude plus favorable à l'égard de la religion; ces différences sont toutes significatives.

Quant à la seconde hypothèse, elle n'a été que partiellement confirmée. Bien qu'il soit ressorti que les adolescents plus favorables à la religion sont significativement plus intropunitifs et impunitifs que ceux qui sont moins favorables, les premiers, cependant, n'ont pas une tendance significative à être plus intropunitifs qu'extrapunitifs.

BIBLIOGRAPHIE

- ADORNO, T.W., FRENKEL-BRUNSWIK, E., LEVINSON, D.J. and SANFORD, R.N. (1950), The Authoritarian Personality, New-York, Harper and Row, XXXIII-990 p.
- ALLEN, E.E. and HITES, R.W. (1961), "Factors in Religious Attitudes of Older Adolescents", Journal of Social Psychology, 55, pp. 265-273.
- ALLEN, R.O. and SPILKA, B. (1967), "Committed and Consensual Religion; A Specification of Religious Prejudice Relationships", Journal for the Scientific Study of Religion, 6, pp. 191-206.
- ALLPORT, G.W. (1950), The Individual and his Religion, New-York, Macmillan, XI-147 p.
- ALLPORT, G.W. (1954), The Nature of Prejudice, Cambridge, Mass., Addison-Wesley Pub. Co., XVIII-537 p.
- ALLPORT, G.W. (1960), "Religion and Prejudice", Personality and Social Encounter, ch. 16.
- ALLPORT, G.W. (1966), "Traits Revisited", American Psychologist, 21 (1), pp. 5-7.
- ANONYME (1950), British Institute of Public Opinion (B.I.P.O.), Unpublished Reports of Surveys.
- ANONYME (1958), "Enquête I.F.O.P.", Informations Catholiques Internationales, 15 décembre, pp. 11-22.
- ARGYLE, M. (1968), Religious Behaviour, London, Routledge and Kegan Paul, 196 p.
- AUSUBEL, D.P. and SCHPOONT, S.H. (1957), "Prediction of Group Opinion as a Function of Extremeness of Predictor Attitudes", Journal of Social Psychology, 46, pp. 19-29.
- BATEMAN, M.M. and JENSEN, J.S. (1958), "The Effect of Religious Background on Modes of Handling Anger", Journal of Social Psychology, 47, pp. 133-141.

- BENDER, L., KEISER, S. and SCHILDER, P. (1936), "Studies in aggressiveness", Genetic Psychology Monographs, 18, pp. 357-364.
- BERNARD, J. (1949), "The Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Psychology, 28, pp. 325-332.
- BLUM, G.S. (1949), "A Study of the Psychoanalytic Theory of Psychosexual Development", Genetic Psychology Monographs, 39, pp. 3-99.
- BOVET, P. (1951), Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant, Neuchâtel, Delachaux, 174 p.
- BROWN, L.B. (1962), "A Study of Religious Belief", British Journal of Psychology, 53, pp. 259-272.
- BROWN, L.B. (1965), "Aggression and Denominational Membership". British Journal of Social and Clinical Psychology, 4, pp. 175-178.
- BROWN, L.B. and PALLANT, D.J. (1962), "Religious Belief and Social Pressure", Psychological Reports, 10, pp. 269-270.
- BROWN, L.B. et al. (1973), Psychology and Religion, New-Zealand, Penguin Education, 400 p.
- CARRIER, H. (1964), Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse, Rome, P.U.G., 314 p.
- CAUTER, T. and DOWHAM, J.S. (1954), The Communication of Ideas, London, Readers' Digest and Chatto and Windus, 150 p.
- CAVAN, R.S. et al. (1949), Personal Adjustment in Old Age, Chicago: Science Research Associates, XIII-204 p.
- CHESSER, E. (1956), The Sexual, Marital and Family Relationships of the English Woman, London, Hutchison, XXXVI-642 p.
- CLARK, E.T. (1929), The Psychology of Religious Awakening, New-York, Macmillan, 170 p.
- CLARK, E.T. (1949), The Small Sects in America, New-York, Abingdon-Cokesburg, 213 p.
- CLARK, W.H. (1958), "How do Social Scientists Define Religion?" Journal of Social Psychology, 47, pp. 143-147.

- CLARKE, H.J., ROSENZWEIG, S. and FLEMING, E.E. (1947), "The Reliability of the Scoring of the Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Clinical Psychology, 3, pp. 364-370.
- CLAVIER, H. (1962), L'idée de Dieu chez l'enfant, Paris, Fischbacher, 151 p.
- CRONBACH, L.J. and MEEHL, P.E. (1955), "Construct Validity in Psychological Tests", Psychological Bulletin, 52, pp. 281-302.
- DAYHAW, L.T. (1969), Manuel de Statistique, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, XXIII-530 p.
- DECONCHY, J.P. (1964), "L'idée de Dieu entre 7 et 16 ans", Lumen Vitae, 19 (2), pp. 277-290.
- DOLLARD, J., DOOB, L.W., MILLER, N.E., MOWRER, O.H. and SEARS, R.R. (1969), Frustration and Aggression, New-Haven Yale University Press, 209 p.
- DREGER, R. (1952), "Some Personality Correlates of Religious Attitudes as Determined by Projective Techniques", Psychological Monographs, 66, pp. 1-18.
- FEATHER, N.T. (1962), "Acceptance and Rejection of Arguments in Relation to Attitude Strength, Critical Ability and Intolerance of Inconsistency", Journal of Abnormal and Social Psychology, 69, pp. 127-136.
- FESTINGER, L. (1954), "A Theory of Social Comparison Processes", Human Relations, 7, pp. 117-140.
- FLUGEL, J.C. (1945), Man, Morals and Society, London, Duckworth, 328 p.
- FUNK, R.A. (1956), "Religious Attitudes and Manifest Anxiety in a College Population", American Psychologist, 11, p. 375.
- GESELL, A. (1963), L'enfant de 5 à 10 ans, Paris, P.U.F., XV-492 p.
- GODIN, A. (1961), Adulte et enfant devant Dieu, Bruxelles, Lumen Vitae, 182 p.
- GODIN, A. (1972), Psychologie génétique de la religion, Québec, Institut de catéchèse, Université Laval, 53 p.

- GODIN, A. et HALLEZ, M. (1964), "Images parentales et paternité divine", Lumen Vitae, 19 (2), pp. 243-276.
- GODIN, A. et Soeur Marthe (1960), "Mentalité magique et vie sacramentelle chez les enfants de 8 à 14 ans", Lumen Vitae, 15 (2), pp. 269-288.
- HAYS, W.L. (1963), Statistics for Psychologists, New-York, Holt, Rinehart and Winston, XVI-719 p.
- HIRSCHBERG, G. and GILLILAND, A.R. (1942), "Parent-Child Relations in Attitudes", Journal of Abnormal and Social Psychology, 37, pp. 125-130.
- HOFFMAN, M.L. (1953), "Some Psychodynamic Factors in Compulsive Conformity", Journal of Abnormal and Social Psychology, 48, pp. 383-393.
- HURLOCK, E.B. (1968), Developmental Psychology, New-York, Mc Graw-Hill, XII-776 p.
- JAHODA, G. (1951), "Development of Unfavourable Attitudes towards Religion", Bulletin of the British Psychology Society, 2, pp. 35-36.
- JANIS, J.L. (1954), "Personality Correlates of Susceptibility to Persuasion", Journal of Personality, 22, pp. 504-518.
- KATES, S.L. (1951), "Suggestibility, Submission to Parents and Peers, and Extrapunitiveness, Intropunitiveness, and Impunitiveness in Children", Journal of Psychology, 31, pp. 233-241.
- KEENE, J.J. (1967), "Religious Behavior and Neuroticism, Spontaneity, and Worldmindedness", Sociometry, 30, pp. 137-157.
- KING, S.H. and FUNKENSTEIN, D.H. (1957), "Religious Practice and Cardio-Vascular Reactions during Stress", Journal of Abnormal and Social Psychology, 55, pp. 135-137.
- KINGSBURY, F.A. (1937), "Why do People go to Church?", Religious Education, 32, pp. 50-54.
- KIRSCHNER, R., MC CARY, J.L. and MOORE, C.W. (1962), "A Comparison of Differences Among Several Religious Groups of Children on Various Measures of the Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Clinical Psychology, 18, pp. 352-353.

- KRECH, D. and CRUTCHFIELD, R.S. (1967), Theory and Problems of Social Psychology, New-York, Mc Graw-Hill, XV-639 p.
- KUHLEN, R.G. and ARNOLD, M. (1944), "Age Differences in Religious Beliefs and Problems during Adolescence", Journal of Genetic Psychology, 65, pp. 291-300.
- LENSKI, G.E. (1953), "Social Correlates of Religious Interest", American Sociological Review, 18, pp. 533-544.
- LEUBA, J.H. (1912), A Psychological Study of Religion, New-York, Macmillan Co., XIV-363 p.
- MC NEMAR, Q. (1962), Psychological Statistics, New-York, John Wiley and Sons, VII-529 p.
- MALINOWSKI, B. (1954), Magic, Science and Religion, New-York, Doubleday Anchor Books, 274 p.
- NELSON, M.O. et JONES, E.M. (1961), "Les concepts religieux dans leur relation aux images parentales", Lumen Vitae, 16 (2), pp. 283-289.
- NEWCOMB, T.M. and SVEHLA, G. (1937), "Intra-Family Relationships in Attitude", Sociometry, 1, pp. 180-205.
- PFISTER, O. (1948), Christianity and Fear, New-York, Macmillan, 589 p.
- PICHOT, P. et DANJON, S. (1951), "Le test de frustration de Rosenzweig", Revue de psychologie appliquée, I (3), pp. 146-255.
- PICHOT, P. et DANJON, S. (1955), "La fidélité du test de frustration de Rosenzweig", Revue de psychologie appliquée, 5, pp. 1-11.
- PICHOT, P. et DANJON, S. (1966), Le test de frustration de Rosenzweig, Paris, Ed. du Centre de Psychologie Appliquée, 97 p.
- PRESSEY, S.L. and KUHLEN, R.G. (1957), Psychological Development through the Life Span, New-York, Harper, XXIII-654 p.
- ROSENZWEIG, S. (1938), "The Experimental Measurement of Types of Reaction to Frustration", in Murray, H.-A., Explorations in Personality, New-York, Oxford, pp. 585-599.

- ROSENZWEIG, S. and BRAUN, S.H. (1970), "Adolescent Sex Differences in Reactions to Frustration as Explored by the Rosenzweig P.-F. Study", The Journal of Genetic Psychology, 116, pp. 53-61.
- ROSENZWEIG, S. and ROSENZWEIG, L. (1952), "Aggression in Problem Children and Normal as Evaluated by the Rosenzweig P.-F. Study", Journal of Abnormal and Social Psychology, 47, pp. 683-687.
- SCHILL, T.R. and BLACK, J.M. (1967), "Differences in Reaction to Frustration as a Function of Need for Approval", Psychological Reports, 21, pp. 87-88.
- SEVIGNY, R. (1971), L'expérience religieuse chez les jeunes, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, XII-323 p.
- SHAW, M.E. and WRIGHT, J.M. (1965), Scales for the Measurement of Attitudes, New-York, Mc Graw-Hill, 604 p.
- SIEGMAN, A.W. (1961), "An Empirical Investigation of the Psychoanalytic Theory of Religious Behavior", Journal for the Scientific Study of Religion, 1, pp. 74-78.
- SMITH, M.B., BRUNER, J.S. and WHITE, R.W. (1956), Opinions and Personality, New-York, Wiley, VII-294 p.
- SPIILKA, B. (1958), "Some Personality Correlates of Interiorized and Institutionalized Religious Beliefs", Psychological Newsletter, 9, pp. 103-107.
- SPOERL, D.T. (1952), "The Values of Post-War College Student", Journal of Social Psychology, 35, pp. 217-225.
- STANLEY, G. (1963), "Personality and Attitude Characteristics of Fundamentalist University Students", Australian Journal of Psychology, 15 (3), pp. 199-200.
- STARBUCK, E.D. (1899), The Psychology of Religion, London, Walter Scott, 423 p.
- TAFT, E. (1958), "Is the Tolerant Personality Type the Opposite of the Intolerant?", Journal of Social Psychology, 47, pp. 397-405.
- TEWARI, J.G. and TEWARI, J.N. (1968), "On Extremes of Personality Adjustment as Measured by Adjustment Inventories", Journal of Psychological Researches, 12, pp. 75-81.

- THOULESS, R.H. (1924), Psychology of Religion, Cambridge, U.P., 286 p.
- VERGOTE, A. (1969), Psychologie religieuse, Bruxelles, Charles Dessart, 338 p.
- WEINSTEIN, A.D., MOORE, C.W. and MC CARY, J.L. (1963), "A note on Comparison of Differences Between Several Religious Groups of Adults on Various Measures of the Rosenzweig Picture-Frustration Study", Journal of Clinical Psychology, 19, p. 219.
- WERNER, N. (1971), "La religion et la vie", dans Les croyants du Canada français, recherches sur les attitudes et les modes d'appartenance, troisième annexe au Rapport commission d'étude sur les laïcs et l'Eglise, Montréal, Ed. Fides, 141 p.
- WINER, B.J. (1967), Statistical Principles in Experimental Design, New-York, Mc Graw-Hill, X-672 p.
- YINGER, J.M. (1957), Religion, Society and the Individual, New-York, Macmillan, 356 p.
- YINGER, J.M. (1970), The Scientific Study of Religion, New-York, Macmillan, X-593 p.

APPENDICE I

QUESTIONNAIRE

(anglais original)

- 1.. God made everything, the stars, the animals, and the flowers.
- 2 . The gift of immortality has been revealed by prophets and religious teachers.
- 3 . The church has acted as an obstruction to the development of social justice.
- 4 . There are many events which cannot be explained except on the basis of divine or supernatural intervention.
- 5 . The church is a monument to human ignorance.
- 6 . The idea of God is useless.
- 7 . God hears and answers one's prayers.
- 8 . The soul is mere supposition, having no better standing than a myth.
- 9 . The universe is merely a machine. Man and nature are creatures of cause and effect. All notions of a Deity as intelligent Being or as a "spiritual force" are fictions, and prayer is a useless superstition.
10. It is by means of the church that peace and good-will may replace hatred and strife throughout the world.
11. God created man separate and distinct from the animals.
12. The church is a harmful institution, breeding narrow-mindedness, fanaticism, and intolerance.
13. Christ, as the Gospels state, should be regarded as divine, as the human incarnation of God.

14. There is no evidence in modern science that the natural universe of human destiny is affected by faith or prayer.
15. The notion of retribution in a future life is due to wishful thinking.
16. The good done by the church is not worth the money and energy spent on it.
17. The orderliness of the universe is the result of a divine plan.
18. The church is a stronghold of much that is unwholesome and dangerous to human welfare. It fosters intolerance, bigotry, and ignorance.
19. The existence of God is proven because He revealed Himself directly to the prophets described in the Old Testament.
20. The church is the greatest influence for good government and right living.
21. God is only a figment of one's imagination.
22. Man is a creature of faith and to live without faith in some Supreme Power is to suffer a homesickness of the soul.
23. God will, depending on how we behave on earth, reward or punish us in the world to come.
24. People who advocate Sunday observance are religious fanatics.
25. It is simple-minded to picture any God in control of the universe.
26. The church is the greatest agency for the uplift of the world.
27. The idea of God is mere superstition.

28. The world was created in six solar days.
29. The idea of God is unnecessary in our enlightened age.
30. God has good reason for everything that happens to us, even though we cannot understand it sometimes.
31. The soul lives on after the body dies.
32. The existence of God is shown by the fortunate results through approaching Him in prayer.
33. The country would be better off if the churches were closed and the ministers were set to some useful work
34. The so-called spiritual experience of men cannot be distinguished from the mental and emotional, and thus there can be no transference from this world to a so-called spiritual one.
35. The first writing of the Bible was done under the guidance of God.
36. The church is hundreds of years behind the times and can not make a dent on modern life.
37. Belief in God makes life on earth worthwhile.
38. God cares whether we repent or not.
39. Man cannot be honest in his thinking and endorse what the church teaches.
40. There is no life after death.
41. Since Christ brought the dead to life, He can give eternal life to all who have faith.
42. The church represents shallowness, hypocrisy and prejudice.
43. There is an infinitely wise, omnipotent creator of the universe, whose protection and favor may be supplicated through worship and prayer.

44. The paternal and benevolent attitude of the church is quite distasteful to a mature person.
45. The church deals in platitudes and is afraid to follow the logic of truth.
46. God protects from harm all those who really trust him.
47. Immortality is certain because of Christ's sacrifice for all mankind.
48. There is a far better way of explaining the working of the world than to assume any God.
49. It seems absurd for a thinking man to be interested in the church.
50. The idea of God is the best explanation for our wonderful world.

APPENDICE II
QUESTIONNAIRE

N.B.: Veuillez remettre le questionnaire après utilisation

- * 1 . Dieu a fait toutes choses, les étoiles, les animaux et les fleurs.
- * 2 . Le don de l'immortalité (âme échappe à la mort) a été révé-
lé (annoncé) par les prophètes et les docteurs de l'E-
glise.
- 3 . L'Eglise fut et est encore aujourd'hui un obstacle au dé-
veloppement de la justice sociale.
- * 4 . Il y a plusieurs événements qui ne peuvent être expliqués,
si ce n'est que par une intervention divine ou surnaturelle.
- 5 . L'Eglise est un monument qui exprime l'ignorance humaine.
- 6 . L'idée de Dieu est inutile.
- * 7 . Dieu entend et répond à nos prières.
- 8 . L'âme est une pure supposition, elle n'est rien de plus
qu'un mythe (un produit de l'imagination).
- 9 . L'univers est purement une machine. L'homme et la nature
sont des créatures de cause et effet. Toutes les notions
de divinité comme "Etre intelligent ou comme une force spi-
rituelle" sont fictives, et la prière est une superstition
inutile.
- * 10. C'est par l'entremise de l'Eglise que la paix et la bonté
peuvent remplacer la haine et les conflits dans le monde
entier.

- * 11. Dieu a créé l'homme à part et distinct des animaux.
- 12. L'Eglise est une institution nuisible, qui donne naissance à l'étroitesse d'esprit, au fanatisme et à l'intolérance.
- * 13. Le Christ annoncé par l'Evangile doit être perçu comme divin, comme un Dieu incarné.
- 14. Il n'y a aucune preuve dans la science moderne disant que le destin naturel de l'homme est affecté par la foi ou la prière.
- 15. La notion de rétribution (récompense) dans la vie future est due à une pensée pleine d'envie.
- 16. Le bien réalisé par l'Eglise ne vaut pas l'argent et l'énergie dépensés pour elle.
- * 17. Le bon ordre de l'univers est le résultat d'un plan divin.
- 18. L'Eglise est une forteresse qui en majeure partie est malsaine et dangereuse au bien-être humain. Elle nourrit l'intolérance, le fanatisme et l'ignorance.
- * 19. L'existence de Dieu est prouvée parce qu'Il s'est révélé lui-même directement aux prophètes qui l'ont décrit dans l'Ancien Testament.
- * 20. L'Eglise est la plus grande influence pour un bon gouvernement et pour une vie droite.
- 21. Dieu est seulement une invention de l'imagination.
- * 22. L'homme est une créature de foi et vivre sans croire en une Force suprême, c'est souffrir de nostalgie (désir insatisfait).

- * 23. Dieu nous récompensera ou nous punira en l'autre monde selon la conduite que nous aurons eue sur la terre.
- 24. Les gens qui défendent l'observance du dimanche sont des religieux fanatiques (zélés à l'excès).
- 25. C'est avoir un esprit étroit que de se figurer un Dieu qui contrôle l'univers.
- * 26. L'Eglise est la plus grande puissance pour améliorer la condition du monde.
- 27. L'idée de Dieu est pure superstition.
- * 28. Le monde a été créé en six jours.
- 29. L'idée de Dieu est inutile dans notre époque scientifique.
- * 30. Dieu a pleinement raison pour chaque chose qui nous arrive quoique assez souvent, nous ne comprenions pas sa manière d'agir.
- * 31. L'âme continue à vivre après la mort du corps.
- * 32. L'existence de Dieu est manifestée dans la prière qui a pour effet de nous rapprocher de Lui.
- 33. Le pays serait meilleur si les églises étaient fermés et si les prêtres étaient employés à quelque ouvrage utile.
- 34. L'expérience dite spirituelle des hommes ne peut être distinguée d'une expérience mentale et émotionnelle; de la sorte, on ne peut parler de l'existence de deux mondes: un, matériel, et un autre, dit spirituel.
- * 35. Les premiers écrits de la bible ont été inspirés par Dieu.
- 36. L'Eglise est arriérée de centaines d'années et ne peut se faire une place dans la vie moderne.

- * 37. Croire en Dieu fait que la vie sur terre vaut la peine d'être vécue.
- * 38. Dieu regarde si nous nous repentons ou non.
- 39. L'homme ne peut être honnête avec lui-même et appuyer, en même temps, ce que l'Eglise enseigne.
- 40. Il n'y a pas de vie après la mort.
- * 41. Puisque le Christ a passé de la mort à la vie, Il peut donner la vie éternelle à tous ceux qui ont la foi.
- 42. L'Eglise représente le superficiel, l'hypocrisie et le préjudice.
- * 43. Il y a un Créateur de l'univers infiniment sage et tout-puissant dont la protection et les bonnes grâces peuvent être implorées par le culte et la prière.
- 44. L'attitude paternelle et bienveillante de l'Eglise est tout à fait désagréable à une personne mûre.
- 45. L'Eglise s'occupe d'insipidité et craint de suivre le raisonnement logique de la vérité.
- * 46. Dieu protège du mal tous ceux qui réellement ont confiance en Lui.
- * 47. L'immortalité est certaine à cause du sacrifice du Christ pour toute l'humanité.
- 48. Il y a un bien meilleur moyen d'expliquer le fonctionnement du monde que d'attribuer cette responsabilité à un Dieu quelconque.
- 49. Il semble absurde à un homme réfléchi de s'intéresser à l'Eglise.
- * 50. C'est l'idée de Dieu qui explique le mieux notre monde merveilleux.

APPENDICE III

RENDEMENT DE CHACUN DES 354 SUJETS AU QUESTIONNAIRE D'ATTITUDE A L'EGARD DE LA RELIGION COMPTE TENU DE LA QUALITE DE L'ATTITUDE ET DU SEXE

Attitude peu favorable (N=94)			
Garçons (N=50)		Filles (N=44)	
68	140	101	149
97	140	102	150
100	140	105	151
106	140	107	152
110	141	115	152
115	142	116	152
119	142	120	152
119	143	123	152
120	144	124	154
121	146	127	154
121	148	129	154
123	148	130	154
123	149	132	155
123	150	132	155
127	150	134	156
130	152	134	156
132	153	138	156
135	153	138	156
137	153	141	
137	153	141	
138	154	142	
138	155	142	
139	156	144	
139	157	146	
139		148	
139		148	

APPENDICE III (suite)

RENDEMENT DES SUJETS AU QUESTIONNAIRE

 Attitude moyennement favorable

 Garçons (N = 81)

158	167	176
158	167	176
158	167	176
158	167	176
160	168	176
160	168	177
160	169	177
161	169	177
161	169	178
161	169	178
161	169	180
161	169	180
162	170	181
162	170	181
162	170	181
164	170	181
164	171	181
164	172	182
165	173	182
165	173	183
165	173	183
166	173	183
166	175	183
167	175	183
167	175	185
167	176	185
	176	189
		189

APPENDICE III (suite)

RENDEMENT DES SUJETS AU QUESTIONNAIRE

Attitude moyennement favorable

Filles (N = 85)

158	165	174	182
158	166	175	183
158	166	175	183
158	166	176	183
158	166	176	184
158	167	177	185
158	167	177	186
158	167	178	186
160	167	179	187
161	169	179	188
162	169	179	188
162	170	179	188
162	171	180	188
163	171	180	188
163	172	180	188
164	172	181	189
164	173	181	189
164	173	182	189
164	174	182	189
164	174	182	189
164	174	182	
164			
164			

APPENDICE III (suite)

RENDEMENT DES SUJETS AU QUESTIONNAIRE

Attitude très favorable (N=94)			
Garçons (N=42)		Filles (N=52)	
189	202	189	202
189	202	189	203
189	202	190	203
189	203	190	203
189	205	190	203
190	205	190	204
190	208	192	204
191	210	192	205
191	210	192	205
192	212	192	207
192	213	193	207
192	213	195	207
194	214	195	209
194	218	196	209
194	224	196	210
196	225	197	210
197		197	210
197		198	210
197		198	210
197		198	214
197		200	215
198		200	216
198		200	224
199		201	227
199		202	229
200		202	234

APPENDICE IV

RESULTATS OBTENUS PAR CHACUN DES 354 SUJETS AUX QUESTIONS IMPAIRES ET PAIRES DU QUESTIONNAIRE D'ATTITUDE A L'EGARD DE LA RELIGION

Attitude peu favorable (N=94)							
Garçons (N=50)				Filles (N=44)			
Imp.	Pair.	Imp.	Pair.	Imp.	Pair.	Imp.	Pair.
32	36	70	70	52	50	69	75
48	49	74	67	51	51	75	71
50	50	73	68	54	51	75	73
53	53	70	70	57	50	76	72
55	55	71	68	59	57	74	70
56	59	70	70	56	60	75	75
55	64	72	70	61	59	74	77
59	61	82	60	59	64	79	73
62	57	73	70	62	62	77	75
60	61	74	72	65	62	78	74
63	60	72	72	62	67	77	75
70	63	76	72	63	67	78	74
63	60	76	72	65	67	77	77
64	63	76	74	62	70	78	76
66	64	74	76	68	64	79	75
63	58	76	73	73	62	79	75
67	65	78	75	68	70	77	78
68	67	79	74	70	68	79	76
72	66	78	75	71	70	77	79
69	69	79	74	74	67	76	80
73	64	77	76	71	71	78	78
69	68	71	83	72	70	79	77
73	66	78	77				
71	69	79	77				
71	68	81	76				

APPENDICE IV (suite)

RESULTATS DES SUJETS AUX QUESTIONS
IMPAIRES ET PAIRES DU QUESTIONNAIRE

Attitude moyennement favorable							
Garçons (N=81)							
Imp.	Pair.	Imp.	Pair.	Imp.	Pair.	Imp.	Pair.
80	78	83	83	85	85	89	89
81	77	84	82	85	86	88	90
80	78	83	83	89	83	89	91
82	77	83	84	86	87	90	90
80	80	86	81	89	84	92	89
81	79	83	84	85	88	93	88
80	80	85	82	87	86	91	90
79	82	83	84	88	87	91	90
81	80	83	84	88	87	90	91
81	80	84	84	86	89	92	90
81	80	84	84	90	86	92	90
82	79	87	82	87	89	92	91
82	80	85	84	89	87	91	92
83	79	83	86	90	86	92	91
82	80	82	87	86	90	90	93
82	82	86	83	88	88	92	91
83	81	84	85	88	88	93	92
82	83	85	85	89	88	91	93
81	84	85	85	91	86	95	94
83	82	83	87	88	89	94	95
82	83						

APPENDICE IV (suite)

RESULTATS DES SUJETS AUX QUESTIONS
IMPAIRES ET PAIRES DU QUESTIONNAIRE

Attitude moyennement favorable

Filles (N=85)

Imp.	Pair.	Imp.	Pair.	Imp.	Pair.	Imp.	Pair.
77	81	82	82	87	87	91	91
79	79	84	80	88	86	91	91
83	75	84	81	86	88	91	91
83	75	87	79	88	87	92	91
78	80	83	83	87	88	89	94
83	75	84	82	88	88	92	91
79	79	82	84	89	87	95	89
78	80	80	87	89	88	94	91
83	77	84	83	87	90	96	90
81	80	83	84	90	88	96	90
81	81	82	85	88	91	93	94
80	82	85	84	90	89	95	93
82	80	85	84	91	88	94	94
82	81	85	85	91	88	97	91
81	82	87	84	90	90	94	94
82	82	85	85	93	87	93	95
83	81	86	86	90	90	93	95
82	82	87	85	93	88	91	98
81	83	90	83	95	86	91	98
82	82	86	87	94	88	94	95
82	82	87	87	92	90	95	94
						95	94

APPENDICE IV (suite)

RESULTATS DES SUJETS AUX QUESTIONS
IMPAIRES ET PAIRES DU QUESTIONNAIRE

Attitude très favorable (N=94)							
Garçons (N=42)				Filles (N=52)			
Imp.	Pair.	Imp.	Pair.	Imp.	Pair.	Imp.	Pair.
98	91	95	103	98	91	107	95
91	98	98	100	98	91	103	100
92	97	100	99	92	98	102	101
95	94	101	98	98	92	101	102
94	95	101	99	96	94	99	104
98	92	103	99	96	94	103	101
98	92	104	98	98	94	104	100
96	95	101	101	97	95	106	99
95	96	99	104	96	96	106	99
94	98	103	102	99	93	108	99
97	95	102	103	93	100	104	103
98	94	101	107	97	98	108	99
98	96	105	105	98	97	105	104
97	97	107	103	102	94	105	104
98	96	106	106	98	98	106	104
101	95	104	109	111	85	105	105
103	94	106	107	95	101	107	103
99	98	108	106	95	103	106	104
100	97	109	109	102	96	105	105
99	98	112	112	99	99	107	107
99	98	109	116	100	100	108	107
				100	100	108	108
				101	99	117	107
				101	100	113	114
				102	100	113	116
				106	96	122	112

APPENDICE V

REGROUPEMENT DES PROPOSITIONS DU QUESTIONNAIRE REALISE PAR CINQ SPECIALISTES

- I - Dieu (10) : 4¹+, 6-, 17+, 21-, 25-, 27-, 29-, 37+,
48-, 50+,

Ces propositions touchent à l'existence, à l'utilité
et à la présence active de Dieu dans le monde.

- II - Dogme (10) : 2+, 8-, 14-, 15-, 28+, 31+, 34-, 40-,
41+, 47+,

- III - Eglise (16) : 3-, 5-, 10+, 12-, 16-, 18-, 20+, 24-,
26+, 33-, 36-, 39-, 42-, 44-, 45-, 49-,

Ces propositions touchent à l'utilité de l'Eglise,
à sa véracité, à son influence dans le monde, à sa
sainteté etc.

- IV - Dogme et Dieu (14) : 1+, 7+, 9-, 11+, 13+, 19+, 22+,
23+, 30+, 32+, 35+, 38+, 43+, 46+,

Ces propositions touchent à l'idée de Dieu créateur,
à la divinité du Christ, à la rétribution, à l'effi-
cacité de la foi et de la prière, à l'activité de
Dieu, à la bible etc.

-
- 1) + = Les propositions sont formulées en termes favorables à
la religion.
- = Les propositions sont formulées en termes défavorables
à la religion.

APPENDICE VI

CHOIX MOYENS REALISES PAR LES DIFFERENTS GROUPES DE SUJETS LORSQUE LES ITEM SONT REGROUPES

Dieu				Dogme			
No. de Quest.	P.F.R.	M.F.R.	T.F.R.	No. de Quest.	P.F.R.	M.F.R.	T.F.R.
4	2.97	3.50	3.83	2	2.27	2.82	3.16
6	3.57	4.31	4.74	8	2.87	3.48	4.18
17	2.45	3.19	3.67	14	1.95	2.84	3.41
21	3.23	3.93	4.49	15	2.63	3.18	3.48
25	2.61	3.28	3.94	28	1.81	2.75	3.23
27	3.29	4.08	4.68	31	3.03	3.38	4.21
29	3.23	3.87	4.48	34	2.94	3.21	3.94
37	2.89	3.84	4.52	40	3.18	3.66	4.27
48	2.78	3.29	4.01	41	2.02	2.74	3.60
50	2.59	3.54	4.28	47	2.21	2.87	3.75
M= 2.96 M=3.68 M=4.26				M=2.49 M=3.09 M=3.72			

APPENDICE VI (suite)

Eglise				Dieu Dogme			
No. de Quest.	P.F.R.	M.F.R.	T.F.R.	No. de Quest.	P.F.R.	M.F.R.	T.F.R.
3	2.88	3.59	4.16	1	3.15	4.14	4.67
5	3.13	3.69	4.31	7	2.49	3.46	4.16
10	2.15	3.10	3.47	9	2.77	3.78	4.34
12	3.64	4.33	4.71	11	2.84	3.52	3.67
16	2.60	3.09	3.76	19	2.60	3.37	4.01
18	3.72	4.34	4.83	22	3.26	3.66	3.86
20	2.01	2.78	3.23	23	1.93	2.64	3.27
24	2.94	3.36	3.87	30	2.61	3.44	4.10
26	1.97	3.14	3.68	32	2.49	3.63	4.48
33	3.26	3.76	4.37	35	2.43	3.35	3.80
36	3.04	3.61	4.43	38	2.03	2.95	3.48
39	2.85	3.22	3.46	43	2.52	3.19	3.93
42	3.26	4.11	4.58	46	1.99	2.92	3.39
44	3.09	3.49	4.28				
45	2.82	3.41	4.05				
49	3.29	3.91	4.65				
M=2.92				M=2.56			
M=3.56				M=3.36			
M=4.12				M=3.91			

APPENDICE VII

Feuille de réponse

PREMIERE PARTIE: INFORMATIONS

- [illegible]

9 - Tes parents sont-ils catholiques ?

(Encerle le chiffre) Père : 1- Oui

Mère : 2- Non

10- Tes parents pratiquent-ils leur religion ?

(Encerle le chiffre) :

Père : 1- Oui ; 2- plus ou moins ; 3- Non

Mère : 1- Oui ; 2- plus ou moins ; 3- Non

11- Revenu familial :

(Encerle le chiffre)

1 - 2,999 et moins

2 - 3,000 - 5,999

3 - 6,000 - 9,999

4 - 10,000 - 14,999

5 - 15,000 - 19,999

6 - 20,000 et plus.

12- Quelle est la profession du père ? _____

(Encerle le chiffre)

Est-il chômeur ? 1- Oui 2- Non

Est-il à sa pension ? 1- Oui 2- Non

Est-il à sa pension ? 1- Oui 2- Non

Est-il invalide ? 1- Oui 2- Non

Indique le plus haut degré de scolarité de ton père? _____

13- Ta mère travaille-t-elle ?

(Encerle le chiffre) 1- Oui 2- Non

Si oui, quel est son emploi ? _____

Indique le plus haut degré de scolarité de ta mère? _____

14- As-tu des amis (es) non pratiquants ?

(Encerle le chiffre) 1- Oui 2- Non

15. Inscris le prénom de chacun de tes frères et soeurs en commençant par le plus âgé (ou la plus âgée) et toi inclus (e) :

PRENOM	AGE	SEXE ¹	DEMEURE-T-IL A LA MAISON? OUI ou NON	FREQUENTE-T-IL L'ECOLE ? OUI ou NON	EST-IL PRATIQUANT? OUI ou NON
1.					
2.					
3.					
4.					
5.					
6.					
7.					
8.					
9.					
10.					
11.					
12.					

(1) M = Masculin F = Féminin

DEUXIEME PARTIE

REPONSES DU QUESTIONNAIRE

REPONDS A CHACUNE DES PROPOSITIONS SUR UNE ECHELLE DE 1 à 5.

ECRIS (1) Si tu es pleinement d'accord avec la proposition.
ECRIS (2) Si tu tends plus à accepter qu'à désapprouver.
ECRIS (3) Si tu n'approuves pas et ne désapprouves pas.
ECRIS (4) Si tu tends plus à désapprouver qu'à accepter.
ECRIS (5) Si tu désapprouves entièrement la proposition.

- | | | | | |
|---------------|---------------|---------------|---------------|-----------|
| 1. () _____ | 13. () _____ | 25. () _____ | 37. () _____ | 49. _____ |
| 2. () _____ | 14. () _____ | 26. () _____ | 38. () _____ | 50. _____ |
| 3. () _____ | 15. () _____ | 27. () _____ | 39. () _____ | |
| 4. () _____ | 16. () _____ | 28. () _____ | 40. () _____ | |
| 5. () _____ | 17. () _____ | 29. () _____ | 41. () _____ | |
| 6. () _____ | 18. () _____ | 30. () _____ | 42. () _____ | |
| 7. () _____ | 19. () _____ | 31. () _____ | 43. () _____ | |
| 8. () _____ | 20. () _____ | 32. () _____ | 44. () _____ | |
| 9. () _____ | 21. () _____ | 33. () _____ | 45. () _____ | |
| 10. () _____ | 22. () _____ | 34. () _____ | 46. () _____ | |
| 11. () _____ | 23. () _____ | 35. () _____ | 47. () _____ | |
| 12. () _____ | 24. () _____ | 36. () _____ | 48. () _____ | |

APPENDICE VIII

REPARTITION DES ADOLESCENTS D'APRES LEURS ATTITUDES PEU ET TRES FAVORABLES A L'EGARD DE LA RELIGION ET D'APRES LES FACTEURS MESURES

Attitude à l'égard de la religion			
Sexe des adolescents	Peu	Très	Total
Masculin	50	42	94
Féminin	44	52	94
Total:	94	94	
Age des adolescents			
16 ans et moins	55	50	105
17 ans	27	33	60
18 ans et plus	12	11	23
Total:	94	94	
Statut civil des parents			
Séparés - divorcés	6	8	14
Autres	88	86	174
Total:	94	94	

APPENDICE VIII (suite)

REPARTITION DES ADOLESCENTS D'APRES LEURS ATTITUDES
PEU ET TRES FAVORABLES A L'EGARD DE LA RELIGION
ET D'APRES LES FACTEURS MESURES

Religion du père	Peu	Très	Total
Catholique	94	85	179
Non catholique	0	1	1
Total:	94	86	
Religion de la mère			
Catholique	94	93	187
Non catholique	0	0	0
Total:	94	93	
Pratique religieuse du père			
Pratiquant	58	63	121
+ pratiquant -	20	13	33
Non pratiquant	16	10	26
Total:	94	86	
Pratique religieuse de la mère			
Pratiquante	63	76	139
+ pratiquante -	19	10	29
Non pratiquante	11	6	17
Total:	93	92	

APPENDICE VIII (suite)

REPARTITION DES ADOLESCENTS D'APRES LEURS ATTITUDES
PEU ET TRES FAVORABLES A L'EGARD DE LA RELIGION
ET D'APRES LES FACTEURS MESURES

Nombre d'enfants par famille	Peu	Très	Total
3 enfants et moins	10	17	27
3 enfants	15	9	24
4 enfants	16	16	32
5 enfants	22	17	39
6 enfants	13	13	26
7 enfants et plus	<u>18</u>	<u>22</u>	40
Total :	94	94	
Salaire familial			
5,999 et moins	14	12	26
6,000 et 9,999	58	71	129
10,000 et plus	<u>22</u>	<u>11</u>	33
Total :	94	94	
Amis (es) non pratiquants			
Oui	75	54	129
Non	<u>19</u>	<u>40</u>	59
Total :	94	94	

APPENDICE IX

SCORES BRUTS DE CHACUN DES SUJETS AU TEST DE FRUSTRATION DU ROSENZWEIG D'APRES LA DIRECTION DE L'AGRESSIVITE, LE SEXE ET L'ATTITUDE A L'EGARD DE LA RELIGION

EXTRAPUNITION

Sexe: Garçons

Attitude	P.F.R.	T.F.R.	P.F.R.	T.F.R.
Notes brutes	21.0	4.0	15.5	5.5
	12.0	13.0	12.0	8.0
des E	13.5	9.5	13.0	8.0
	15.0	9.0	15.5	8.0
	16.5	3.0	10.0	13.5
	14.5	8.0	14.5	6.0
	16.0	8.5	9.0	14.0
	11.0	7.5	14.0	8.0
	16.0	8.5	13.0	14.5
	9.0	11.0	6.5	5.0
	16.0	9.0	8.5	10.5
	20.0	6.5	10.0	8.5
	15.5	12.5	8.5	6.0
	13.5	16.0	14.5	3.0
	15.0	11.0	10.0	15.5
	10.0	7.5	14.0	7.5
	9.5	8.5	14.0	9.0
	18.0	10.0	9.5	14.0
	17.5	6.0	11.5	5.0
	11.0	5.5	8.5	8.0
	13.5	6.5	13.0	5.5
	10.5		19.0	
	18.0		19.5	
	16.0		14.0	
	18.0		10.0	
			N=50	N=42

APPENDICE IX (suite)

SCORES BRUTS DE CHACUN DES SUJETS AU TEST DE FRUSTRATION
DU ROSENZWEIG D'APRES LA DIRECTION DE L'AGRESSIVITE,
LE SEXE ET L'ATTITUDE A L'EGARD DE LA RELIGION

EXTRAPUNITION

Sexe: Filles

Attitude	P.F.R.	T.F.R.	P.F.R.	T.F.R.
Notes brutes	9.5	8.0	12.0	14.0
	17.0	7.0	13.5	11.0
des E	15.0	7.0	15.5	10.5
	11.5	7.0	12.0	7.5
	12.5	10.5	20.0	8.5
	7.0	8.5	15.5	4.0
	10.5	8.5	8.5	8.0
	14.0	5.0	9.0	3.0
	11.0	9.0	11.5	6.0
	5.5	6.0	5.0	1.5
	12.5	10.0	15.0	5.5
	9.5	6.5	7.0	13.0
	17.0	9.0	19.0	10.0
	6.0	12.0	14.5	7.0
	11.5	8.0	9.0	4.5
	5.5	8.0	10.5	5.0
	10.0	6.0	8.0	6.0
	17.0	5.0	13.5	6.0
	13.5	9.5	8.0	9.0
	11.0	6.0	12.0	6.5
	15.0	8.0	11.5	4.5
	12.0	7.0	17.0	6.5
		12.5		10.5
		2.5		7.0
		16.5		10.0
		12.5		9.5
			N=44	N=52

APPENDICE IX (suite)

SCORES BRUTS DE CHACUN DES SUJETS AU TEST DE FRUSTRATION
DU ROSENZWEIG D'APRES LA DIRECTION DE L'AGRESSIVITE,
LE SEXE ET L'ATTITUDE A L'EGARD DE LA RELIGION

INTROPUNITION				
Sexe: Garçons				
Attitude	P.F.R.	T.F.R.	P.F.R.	T.F.R.
Notes brutes	0.0	10.0	5.0	9.0
	7.0	6.0	7.5	11.5
des I	4.0	9.5	5.0	7.0
	4.5	7.0	5.0	8.0
	4.0	11.0	8.0	6.0
	6.5	6.0	6.0	10.0
	5.5	6.0	9.0	8.0
	5.0	7.0	4.0	10.0
	5.0	11.0	4.0	5.5
	9.0	6.0	9.5	9.0
	5.0	6.0	6.0	8.5
	2.5	10.5	8.0	8.5
	5.0	6.5	7.5	6.5
	5.0	5.0	6.0	12.0
	5.0	5.0	6.0	5.0
	6.0	7.5	6.0	8.5
	4.5	5.0	6.0	10.0
	2.0	8.0	7.0	7.0
	3.5	10.0	6.0	9.0
	6.0	10.0	9.0	11.0
	5.0	7.0	5.0	11.0
	5.5		5.0	
	2.5		3.0	
	2.0		5.5	
	3.5		6.0	
			N=50	N=42

APPENDICE IX (suite)

SCORES BRUTS DE CHACUN DES SUJETS AU TEST DE FRUSTRATION
DU ROSENZWEIG D'APRES LA DIRECTION DE L'AGRESSIVITE,
LE SEXE ET L'ATTITUDE A L'EGARD DE LA RELIGION

INTROPUNITION

Sexe: Filles

Attitude	P.F.R.	T.F.R.	P.F.R.	T.F.R.
Notes brutes	7.0	6.0	6.0	7.0
	5.0	10.5	6.0	8.5
des I	3.0	11.5	4.0	9.0
	7.0	8.0	6.0	12.0
	5.0	7.0	3.0	6.5
	8.5	12.0	4.0	9.5
	6.0	8.0	9.5	7.0
	5.5	9.0	6.0	9.0
	6.0	8.0	6.0	11.0
	9.5	9.5	6.0	14.0
	6.5	6.0	4.0	9.0
	5.5	9.5	8.0	5.0
	4.0	6.0	2.0	4.0
	8.0	9.0	5.5	7.0
	6.0	9.0	5.0	11.0
	7.5	10.5	7.0	10.0
	8.0	7.0	7.0	8.0
	4.5	9.0	6.5	10.5
	4.5	6.0	8.5	7.0
	8.5	10.0	4.0	11.5
	7.0	7.5	5.0	10.0
	6.5	7.0	4.0	10.0
		5.0		8.0
		11.0		9.0
		5.5		7.0
		5.0		8.5
			N=44	N=52

APPENDICE IX (suite)

SCORES BRUTS DE CHACUN DES SUJETS AU TEST DE FRUSTRATION
DU ROSENZWEIG D'APRES LA DIRECTION DE L'AGRESSIVITE,
LE SEXE ET L'ATTITUDE A L'EGARD DE LA RELIGION

IMPUNITION				
Sexe: Garçons				
Attitude	P.F.R.	T.F.R.	P.F.R.	T.F.R.
Notes brutes des M	3.0	10.0	3.5	9.5
	5.0	5.0	4.5	4.5
	6.5	5.0	6.0	9.0
	4.5	8.0	3.5	8.0
	3.5	10.0	6.0	4.5
	3.0	10.0	3.5	8.0
	2.5	9.5	6.0	2.0
	8.0	9.5	6.0	10.0
	3.0	4.5	7.0	4.0
	6.0	7.0	8.0	6.0
	3.0	9.0	9.5	5.0
	1.5	7.0	6.0	7.0
	3.5	5.0	8.0	11.5
	5.5	3.0	3.5	9.0
	4.0	8.0	8.0	3.5
	8.0	8.0	4.0	8.0
	10.0	10.5	4.0	5.0
	4.0	6.0	7.5	3.0
	3.0	8.0	6.5	10.0
	7.0	8.5	6.5	5.0
	5.5	10.5	6.0	7.5
	8.0		0.0	
	3.5		1.5	
	6.0		4.5	
	2.5		8.0	
			N=50	N=42

APPENDICE IX (suite)

SCORES BRUTS DE CHACUN DES SUJETS AU TEST DE FRUSTRATION
DU ROSENZWEIG D'APRES LA DIRECTION DE L'AGRESSIVITE,
LE SEXE ET L'ATTITUDE A L'EGARD DE LA RELIGION

IMPUNITION				
Sexe: Filles				
Attitude	P.F.R.	T.F.R.	P.F.R.	T.F.R.
Notes brutes	7.5	10.0	6.0	3.0
	2.0	6.5	4.5	4.5
des M	6.0	5.5	4.5	4.5
	5.5	9.0	6.0	4.5
	6.5	6.5	1.0	9.0
	8.5	3.5	4.5	10.5
	7.5	10.0	6.0	9.0
	4.5	7.5	9.0	12.0
	7.0	7.0	6.5	7.0
	9.0	8.5	13.0	8.5
	5.0	8.0	5.5	9.5
	9.0	8.0	9.0	6.0
	3.0	9.0	3.0	10.0
	10.0	3.0	4.0	10.0
	6.5	7.0	10.0	8.5
	11.0	5.5	6.5	9.0
	6.0	11.0	9.0	10.0
	2.5	10.0	4.0	7.5
	6.0	8.5	7.5	8.0
	4.5	8.0	8.0	6.0
	2.0	8.5	7.5	9.5
	5.5	10.0	3.0	7.5
		6.5		5.5
		10.5		8.0
		2.0		7.0
		6.5		6.0
			N=44	N=52